



AFRICAN PARKS
RAPPORT ANNUEL 2011



Index

Aperçu de l'année 2011	02
Le modèle African Parks	04
Déclaration du Président	06
Déclaration du Directeur Exécutif	08
Réserve de Faune de Majete	12
Parc National des Plaines de Liuwa	18
Zones Humides de Bangweulu	24
Parc National de l'Akagera	30
Parc National d'Odzala-Kokoua	36
Parc National de la Garamba	42
Parc National de Zakouma	48
Partenaires financiers	54
Faits financiers saillants	58
Gouvernance	62
Informations institutionnelles	63
S'impliquer dans African Parks	64



African Parks est une organisation à but non lucratif qui prend en charge la responsabilité directe de la réhabilitation et de la gestion à long terme des parcs nationaux, en partenariat avec les gouvernements et les communautés locales.

En adoptant une approche entrepreneuriale de la conservation, appuyée par les financements de bailleurs, nous visons l'autosuffisance à long terme de chaque parc, contribuant ainsi au développement économique et à la réduction de la pauvreté. Actuellement, nous gérons sept parcs dans six pays – Tchad, Congo, RDC, Malawi, Rwanda et Zambie – totalisant une superficie de 4.1 millions d'hectares.



APERÇU DE L'ANNÉE 2011



LE DÉCLIN
DRAMATIQUE DE
LA POPULATION
DES ÉLÉPHANTS
DE ZAKOUMA
EST STOPPÉ –
NOMBRES
STABILISÉES
À 450



LA POPULATION
DE GNOUS
ATTEINT 42,700
TÊTES – SOIT UNE
AUGMENTATION
DE 17% DEPUIS
2009



– Stephen Cunliffe

OUVERTURE D'UN
LODGE DE LUXE À
MAJETE

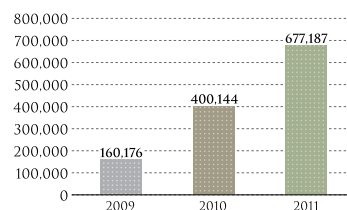


Les quatre premiers
léopards réintroduits
à Majete 20 ans après
leur disparition

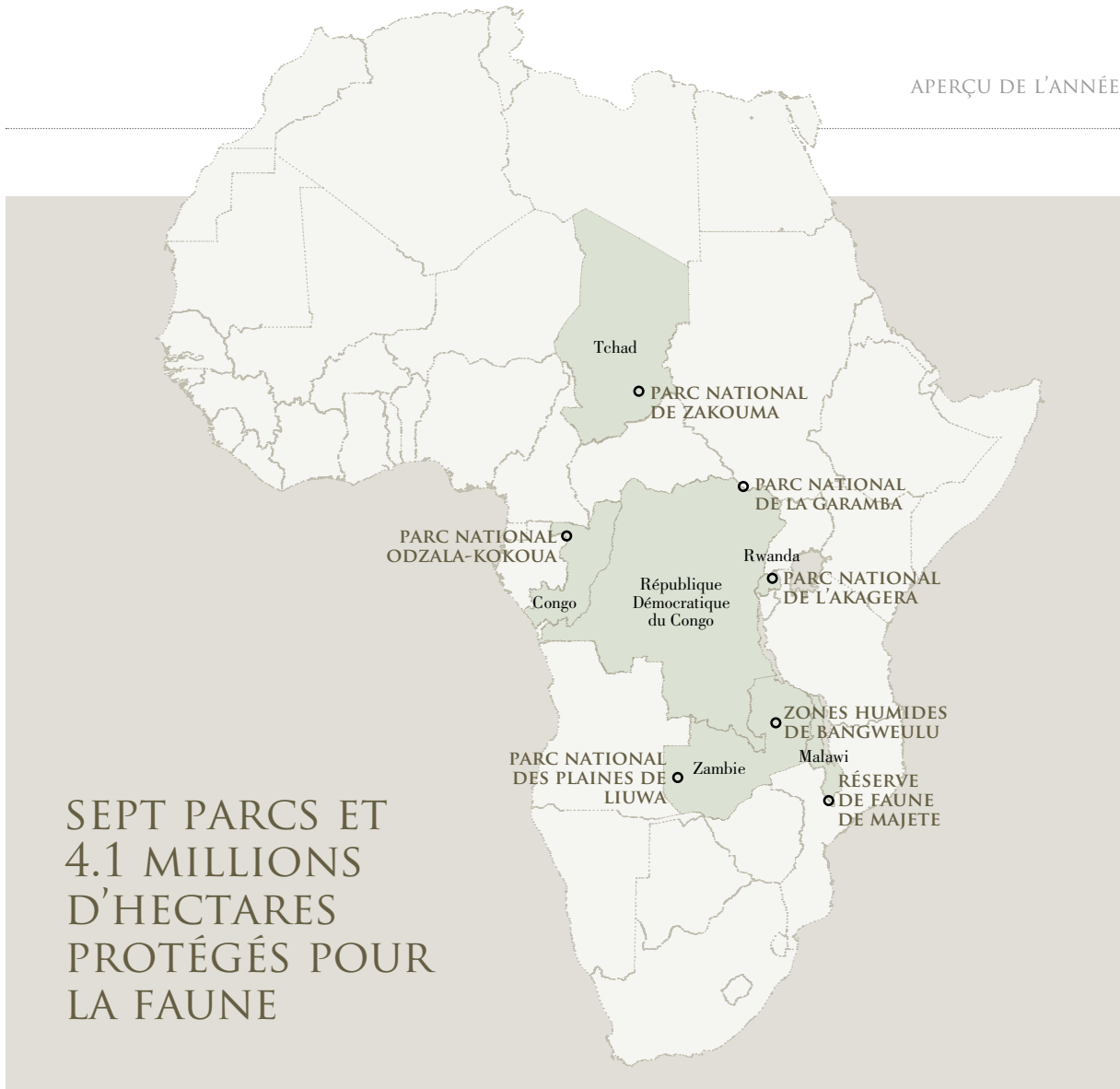


– Peter Fearnhead

REVENUS NETS DES
PARCS DE 690,000 \$US –
UNE AUGMENTATION
DE 55%



26,500 TOURISTES
ACCUEILLIS – UNE
AUGMENTATION
DE 27%



SEPT PARCS ET
4.1 MILLIONS
D'HECTARES
PROTÉGÉS POUR
LA FAUNE

LANCEMENT DU
PROJET D'ODZALA-
KOKOUA SUR
1.35 MILLIONS
D'HECTARES



Colobe Guereza curieux - Wilderness Safaris

Repositionnement
stratégique du projet
de Bangweulu pour une
réussite à long terme



Pêche à Bangweulu - Lorenz Fischer

589,000 \$US ONT
CONTRIBUÉ À
DES FONDS,
DES HÔPITAUX
ET DES ÉCOLES
COMMUNAUTAIRES



Clinique communautaire, Garamba - Nuria Ortega

LE MODÈLE AFRICAN PARKS

African Parks représente une solution innovatrice aux défis de la conservation en Afrique. Nous nous engageons dans des partenariats à long terme avec les gouvernements et prenons ainsi la responsabilité directe de la gestion et du financement des parcs nationaux afin d'en assurer leur survie.

LE PRINCIPE DU PARTENARIAT

L'établissement d'un projet d'African Parks type implique quatre partenariats cruciaux avec:

- Le gouvernement qui doit nous inviter à cette participation, doit partager notre approche de gestion et doit accepter de nous déléguer les responsabilités de gestion.
- Les Communautés qui doivent appuyer nos parcs pour leur réussite. Pour ce faire, les questions communautaires sont intégrées dans nos objectifs de projet dès le début; dans certains cas, les structures communautaires sont représentées formellement au Conseil d'Administration du Parc.
- Les Partenaires financiers dont on attend que pour chaque projet, ils appuient l'investissement du capital ainsi que les frais opérationnels annuels.
- Les Investisseurs commerciaux qui sont recherchés pour développer et mettre en œuvre des infrastructures touristiques et autres opérations commerciales, et qui servent à créer une base de revenus tout en créant un nombre significatif d'emplois.

UNE RESPONSABILITÉ TOTALE

Notre approche de gestion implique que nous prenions en charge la responsabilité directe au jour le jour de zones protégées, toutes activités comprises, que nous combattons toutes menaces à leur survie et que nous percevons tout revenu commercial en étant issu.

Les mandats de gestion à long terme donnent à African Parks la responsabilité directe des activités suivantes:

- Repeuplement des parcs avec leurs populations d'origine d'espèces de faune indigènes;
- Construction des infrastructures des parcs telles que les télécommunications, les bureaux, les ateliers, les routes, les enclos, les clôtures et les logements;
- Entretien des parcs, de leurs infrastructures et équipements;
- Mise en œuvre d'un programme effectif d'application des lois;
- Gestion des relations avec les communautés et développement de programmes socio-économiques;
- Création d'entreprises de tourisme et commerciales et suivi de leurs performances.

Toutes ces activités sont détaillées dans les plans d'affaires quinquennaux et sont supervisées par le siège d'African Parks.

RESTAURATION DE LA BIODIVERSITÉ

Notre approche de la conservation combine la gestion de l'habitat, le repeuplement d'espèces de faune et les programmes de suivi, ainsi que la recherche qui y est liée. Souvent, un Parc requiert la réhabilitation complète, y compris la réintroduction, d'espèces animales qui ont disparu localement. Là où c'est nécessaire, nous sécurisons les frontières du parc en le clôturant et nous mettons en place des pratiques rigoureuses d'application des lois et de lutte anti-braconnage. Ceci nous a permis de prendre en charge

des parcs et des écosystèmes qui étaient au bord de l'effondrement et, avec l'aide de partenaires financiers et des gouvernements locaux, de leur rendre leur splendeur d'antan.

UN GROUPE DE SOUTIEN POUR LA CONSERVATION

Notre philosophie repose sur le fait que les parcs sont un choix d'utilisation des terres et que pour qu'ils survivent, les populations locales doivent en bénéficier. Ceci ne peut se faire que par le développement d'un groupe de soutien pour la conservation, en créant des bénéfices pour les communautés locales par le biais d'offres d'emplois, le développement des capacités et le développement d'entreprises.

Dans les régions reculées où nous sommes opérationnels, nos parcs représentent généralement une source majeure d'emplois. Chaque Parc offre entre 80 et 250 emplois permanents locaux ainsi que de nombreuses opportunités d'emplois temporaires. Actuellement, nous employons plus de 800 personnes en Afrique rurale reculée, contribuant ainsi à l'appui direct de 5,000-6,000 personnes. Pour chaque lit supplémentaire pour les touristes, 2-3 emplois directs supplémentaires sont créés, d'où un stimulus économique pour toute la région.

Nous appuyons aussi les populations locales pour la mise en place d'entreprises touristiques communautaires et pour la protection de leurs droits d'utilisation afin de s'assurer qu'elles ne soient pas flouées par l'extérieur. Des programmes locaux d'éducation à l'environnement promeuvent une compréhension de la nécessité de conserver les ressources naturelles et de leur utilisation rationnelle. Lorsque cela est possible, nous nous engageons aux côtés d'organisations de développement afin de procurer des services sociaux autour de nos parcs, et plus particulièrement dans le domaine de l'éducation et de la santé.

CRÉATION D'UNE ÉCONOMIE AXÉE SUR LA CONSERVATION

Notre objectif à long terme est de créer une économie axée sur la conservation dans chaque région où nous travaillons, avec le parc en son centre. Afin d'y parvenir, nous essayons de générer un ensemble de flux de revenus pour chaque parc qui appuiera son autonomie financière.

Les sources de revenus à long terme seront une combinaison de fonds de bailleurs, de revenus commerciaux (par exemple: taxes d'entrée, taxes sur les concessions touristiques, vente de gibier et chasse), de revenus de dotation, et de paiement pour des services écosystémiques (par exemple: pêcheries, produits du bois et piégeage du carbone). Notre rôle est de rétablir la ressource provenant de la faune, de créer un climat d'investissement propice et d'engager un tourisme réputé ainsi que d'autres entreprises commerciales afin de créer un apport de revenus durable pour le parc.

UNE ÉCONOMIE AXÉE SUR LA CONSERVATION: L'IMPACT ENVIRONNEMENTAL, SOCIAL ET ÉCONOMIQUE D'UN PARC



CLASSEMENT DES PARCS EN FONCTION DE LEURS REVENUS POTENTIELS ATTENDUS

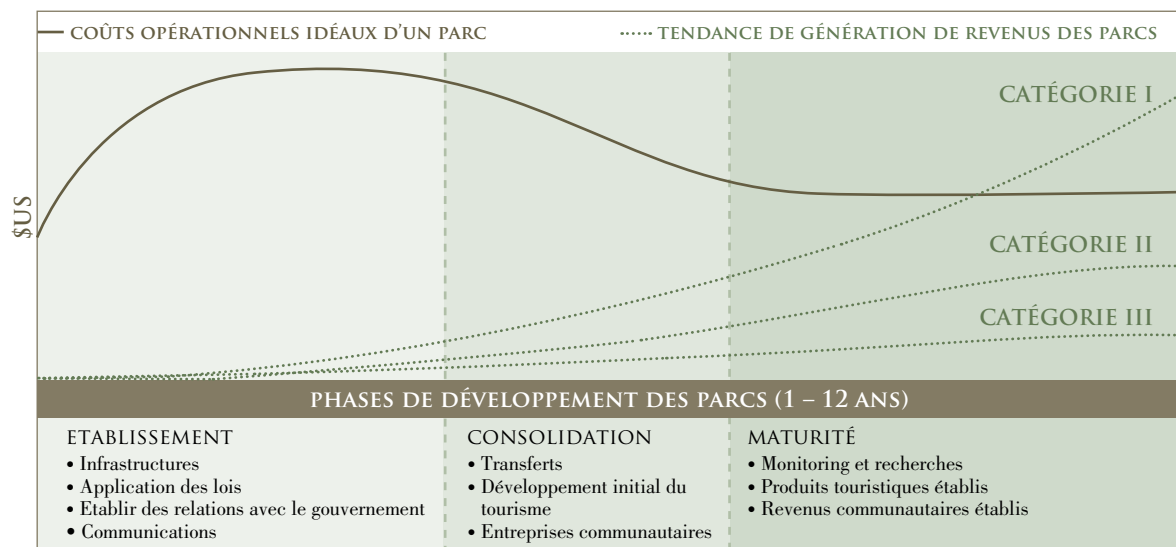
Nous classons nos parcs selon leur potentiel d'autofinancement à moyen terme (7 – 12 ans).

CATÉGORIE I: Parcs ayant un potentiel pour s'autofinancer (>75% des coûts couverts par les revenus des opérations)

CATÉGORIE II: Parcs ayant un potentiel d'autosuffisance partielle (25%-75% des coûts couverts par les revenus des opérations)

CATÉGORIE III: Parcs avec un potentiel limité d'autosuffisance (<25% des coûts couverts par les revenus des opérations).

Lorsque nous prenons un parc en charge, pendant la durée initiale de sa phase de développement, les coûts sont élevés et il y a peu de revenus opérationnels. Après 7 à 12 ans de gestion saine, le Parc devrait se trouver dans sa catégorie. Ceci dépend usuellement de facteurs tels que la taille du Parc, sa localisation et les risques politiques.



Dans notre portfolio actuel, l'Akagera et Majete ont le potentiel requis pour devenir des parcs de Catégorie 1, alors que Liuwa et Bangweulu ne seront que partiellement auto-suffisants (Catégorie II). Odzala, Zakouma et Garamba demeureront largement dépendants des financements de bailleurs (Catégorie III).

DÉCLARATION DU PRÉSIDENT



De gauche à droite: Peter Fearnhead, Dr Anthony Hall-Martin et Robert-Jan van Ogtrop à Liuwa

Cette année a été celle d'immenses changements, que ce soit globalement ou pour l'Afrique plus particulièrement. Néanmoins, avec des événements majeurs sur le continent comme la formation du 53^{ème} pays africain et le renversement de trois des principaux leaders africains, un fait est passé relativement inaperçu: le décès d'une écologiste africaine majeure.

Le Dr Wangari Maathai est née dans une famille de paysans pauvres kényans en 1940, alors que l'éducation était un luxe et ne concernait quasiment pas les femmes, pendant une période de tension coloniale où le Kenya était au bord de la guerre civile. Toute forme de réussite était improbable. Cependant, malgré des débuts aussi humbles, elle allait devenir la fondatrice du "Greenbelt Movement" (Mouvement pour la Ceinture Verte). Elle sera la première femme en Afrique Centrale à obtenir un doctorat, et la première Africaine lauréate du Prix Nobel de la Paix.

Grâce au "Greenbelt Movement", Wangari a aidé les femmes à planter pas moins de 45 millions d'arbres à travers le Kenya, et a inspiré plus de 40 personnes à en faire de même dans d'autres pays africains. Elle avait clairement compris le besoin de prendre la parole et de défendre les droits de la nature. Tous ceux qui se battent pour le futur de notre planète, et pour la survie de notre espèce, peuvent prendre exemple sur l'histoire de cette femme remarquable, qui, depuis ses origines modestes, s'est élevée pour léguer un héritage très concret pour la planète.

Un autre événement marquant en 2011 a été le passage de la population mondiale à plus de 7 milliards d'individus,

soulevant la question: "notre planète, avec ses ressources naturelles limitées, pourra-t-elle supporter plus de pression?" Si nous regardions réellement la façon dont nous traitons notre terre, nous pourrions clairement voir à quelle vitesse nous épuisons nos ressources naturelles pour les transformer en produits et services d'une économie de "gaspillage". Le résultat est une planète délestée de ses précieuses ressources naturelles et remplie d'une quantité intolérable d'îles de déchets de plastique flottant dans nos océans, de déchets toxiques et d'eaux polluées. Ce processus entraîne l'extinction de nombreuses espèces vitales, avec pour résultat un déséquilibre qui nous menace tous.

Tout le monde ne peut pas devenir une Wangari Maathai, mais chacun de nous a la possibilité d'avoir un impact positif sur la nature – ceci requiert simplement une décision et l'engagement de s'y tenir. C'est la philosophie d'African Parks, une organisation qui a un impact incroyable sur la préservation des ressources naturelles les plus précieuses en Afrique: ses parcs nationaux. Avec votre appui et votre implication, cet impact ne peut que croître!

Robert-Jan van Ogtrop
Président, African Parks Network

Sauvegarder l'or bleu africain

L'eau, c'est la vie; c'est la plus indispensable des ressources. Or en Afrique plus de 38% des gens n'ont pas accès à de l'eau propre, avec toute l'influence que ceci peut avoir sur leur santé et leur qualité de vie.

Le manque d'eau et la pollution limitent le développement économique. Les bénéfices à long terme du stockage et du filtrage naturel de l'eau sont souvent sous-estimés lors des prises de décisions en matière de développement. L'eau devrait être considérée comme part entière de la richesse nationale; c'est une ressource qui, en fin de compte, vaut bien plus que l'or.

African Parks est fière de jouer un rôle dans la protection des ressources hydriques du continent. Parmi nos sept parcs, trois se situent dans le Bassin du Congo, le plus grand des six bassins fluviaux les plus importants en Afrique, et d'une superficie de 3.6 millions de km². Ensemble, Odzala, Garamba et Bangweulu renferment 31,927km² d'aires protégées, contribuant à la santé du bassin fluvial le plus important en Afrique, qui charrie jusqu'à 30% de l'apport en eau douce du continent.

Plus au sud, en Zambie et au Malawi, Liuwa et Majete recouvrent 4,360km² du bassin du plus grand fleuve d'Afrique. Les eaux protégées alimentent le Zambèze qui draine huit pays, déversant 230 milliards de m³ d'eau dans l'Océan Indien chaque année.

Au Rwanda, l'Akagera se niche au sein du Bassin du Nil, comprenant la rivière Akagera, l'un des fleuves les plus importants qui alimente le Lac Victoria et représentant quelque 7,5km³ de son flux chaque année. Au Tchad,

Zakouma protège une partie du Bassin du Lac Tchad, source de nourriture pour plus de 20 millions de personnes.

De façon similaire, African Parks contribue à la protection de terres humides et de zones inondables qui jouent un rôle irremplaçable dans la purification de l'eau, le contrôle des inondations, la rétention des éléments nutritifs et l'alimentation de la nappe phréatique. African Parks sauvegarde quatre zones humides majeures, dont trois ont été proclamées sites RAMSAR (zones humides d'importance internationale). Au Tchad, Zakouma protège quelque 3,054km² qui font partie des 49,220km² de l'ensemble de plaines inondables du Bahr Salamat et de l'Aouk. En Zambie, nous aidons à la protection de 55% des 11,000km² du système de zones humides de Bangweulu – l'unique et le plus étendu des marécages en Zambie. En Zambie de l'ouest, les plaines de Liuwa protègent 41% des 9,000km² des plaines inondables du Zambèze, et au Rwanda à l'Akagera, le réseau extensif des lacs d'eau douce et marais à papyrus forment la plus grande zone humide protégée en Afrique Centrale.

La conservation des ressources hydriques en Afrique doit s'étendre bien au-delà des parcs nationaux et réserves du continent. African Parks y participe déjà, et dans une large mesure. En préservant les écosystèmes naturels écologiques sur une étendue de 4.1 millions d'hectares de zones de bassins et de sources d'eau, nous aidons les Africains à sécuriser leur ressources cruciales en eau.



Pêcheurs à l'Akagera – Bryan Havemann

DÉCLARATION DU DIRECTEUR EXÉCUTIF



Recensement aérien au Parc National de la Garamba – Bryan Havemann

En décembre 2011, le magazine “The Economist” a consacré sa couverture à l’Afrique. De sa une: “Afrique, continent sans espoir” il y a dix ans, le magazine s’enthousiasme à présent pour “le continent plein d’espoirs”.

Son contenu est parlant: ces dix dernières années, six des dix pays à la croissance la plus rapide étaient africains; durant huit des dix dernières années, l’Afrique a crû plus rapidement que l’Asie de l’Est. Les populations qui vivent en Afrique changent – et changent vite. Environ 60 millions d’Africains ont à présent un revenu de 3,000 \$US par an. Les niveaux de productivité augmentent de presque 3% chaque année. Le taux d’investissements étrangers a monté en flèche cette dernière décennie. Cette explosion d’intérêts étrangers a été qualifiée de nouvelle “Course pour l’Afrique”, et avec la population mondiale qui a atteint les 7 milliards, il est clair que les ressources africaines sont massivement demandées.

Que signifie une croissance aussi rapide pour les réserves de faune en Afrique? Malheureusement, il s’agit plutôt une mauvaise nouvelle. Les infrastructures bourgeonnantes et la demande de terres agricoles sont synonymes de diminution des terres sauvages à un rythme jamais vu auparavant. Dans les dix ou vingt années à venir, les seuls refuges pour la faune sauvage qui subsisteront seront les parcs nationaux officiellement proclamés.

A l’heure où je rédige ce rapport, un carnage d’éléphants a lieu au Cameroun, qui a causé la perte de 250 pachydermes en deux semaines. La valeur de l’ivoire pour le braconnier kenyan a incroyablement augmenté ces derniers 24 mois, passant de 25 \$US/kg à 110 \$US/kg. Au Congo on atteint les 200 \$US/kg. Pour les populations d’éléphants dans une grande partie de l’Afrique, cette tendance représente une calamité. L’Afrique du Sud a aussi été durement touchée, avec le braconnage des rhinocéros qui est passé de 30 en 2007 à 449 en 2011. La croissance de la richesse et de la demande en Extrême-Orient est un moteur majeur de ce braconnage – la corne de rhinocéros vaut à présent plus que l’or.

Le braconnage d’espèces phares est souvent le signal du début d’un cycle d’effondrement pour les zones protégées. L’exploitation commence avec les rhinocéros et les éléphants puis descend dans la chaîne des valeurs – d’abord vers les prédateurs, souvent empoisonnés en raison de leur caractère nuisible, puis vers la faune en général et les poissons pour leur valeur protéinique. Ensuite, les arbres sont décimés, d’abord pour le bois puis pour le charbon. A moins que ce cycle de dégradation ne soit stoppé, les installations



“Protéger le Cobe lechwe endémique de Bangweulu est aussi important pour la survie des populations locales que pour la biodiversité.”



La production de la pêche dans le Bangweulu dépend directement de la décomposition du fumier du Cobe lechwe noir – Lorenz Fischer



Il doit y avoir un retour palpable pour les populations locales afin de s'assurer qu'ils croient en l'existence du Parc – Marina Monico

humaines apparaissent et les terres servent pour l'agriculture vivrière, leur plus basse valeur d'utilisation.

Là où il y a manquement dans la gouvernance, l'exploitation devient libre, accélérant ce cycle infernal. A travers l'Afrique, Il existe une corrélation directe entre les niveaux de corruption et d'abattage de la faune sauvage.

Au sein d'African Parks, nous sommes convaincus que ce cycle de destruction peut être surmonté, mais uniquement si bonne gestion et bonne gouvernance sont des composantes de la solution. C'est pourquoi nous avons besoin d'un accord d'engagement solide, couplé avec des structures de gouvernance claires et saines, avant de nous engager dans un projet. Nous sommes catégoriques quant à cette exigence, même lorsque les enjeux sont élevés.

Dans les zones humides du Bangweulu, jusqu'à 50,000 personnes dépendent directement de l'écosystème naturel pour survivre. La pêche annuelle à Bangweulu génère à elle seule quelque 21 millions de \$US de revenus directs pour les pêcheurs, ce qui équivaut à une valeur sur le marché de 75 millions de \$US. Cette pêche productive dépend

directement de la décomposition du fumier du lechwé noir, une source de protéines riche qui, lorsque les plaines sont inondées, permet à la population de poissons d'exploser. C'est pourquoi il est aussi important de protéger la population endémique du lechwé noir à Bangweulu pour le gagne-pain des populations locales comme pour la biodiversité.

En 2011, des problèmes fondamentaux de gouvernance et de structure de gestion pour le projet Bangweulu, qui menaient le projet à l'échec, ont été identifiés. Durant cette année, nous avons pris la décision difficile de quitter le projet si certaines conditions n'étaient pas réunies.

Après de nombreux mois de négociations complexes, il semble que nous ayons réussi. Bangweulu en est ressorti très renforcé, les structures de gouvernance ont été améliorées, un plan de zonage révisé a été formulé, et nous pensons que le projet peut maintenant être considéré comme une valeur pilote durable pour ses populations et la région.

Le Parc National de Zakouma au Tchad est un autre exemple où une gestion sans équivoque produit des résultats. Pendant des années, Zakouma a souffert du même massacre des



Une gestion saine de proximité est essentielle pour sécuriser l'avenir de la faune et des aires protégées d'Afrique – Nuria Ortega

éléphants que celui en cours au Cameroun. En 2002, un recensement officiel faisait état d'une population estimée à 4,351 éléphants. Lorsque nous avons repris la gestion du Parc fin 2010, il ne restait que 450 éléphants – soit une perte stupéfiante de 800 éléphants en moyenne par an.

En 2011, alors que nous gérons le Parc, sept éléphants ont été abattus quelques jours avant que nous ne célébrions une année complète sans braconnage. Même si nous avons été mortifiés par la perte de ces sept éléphants, le plus important est que les braconniers n'aient pas pu fuir avec leur butin. Alors que j'écris ceci, nous sommes confiants car nous pensons avoir stabilisé la population d'éléphants à Zakouma et espérons la voir ré-augmenter dans les prochaines années.

Comment ceci a-t-il été réalisable, surtout lorsque l'on sait que les éléphants de Zakouma sont dispersés sur 20,000km² quand le Parc est inondé? Simplement par une bonne gestion de proximité – en s'assurant que nos hommes de première ligne soient motivés et aient les moyens de faire leur travail, en plaçant des colliers satellites sur des éléphants afin de pouvoir concentrer nos efforts de patrouilles, et par le suivi journalier des troupeaux sur le terrain et depuis l'avion. Ceci n'aurait pas été réalisable non plus sans l'appui des communautés locales ou sans notre réponse déterminée à l'incident de braconnage du mois d'octobre. A ce moment-là, nous avons calculé la valeur probable de l'ivoire pour les braconniers. Nous avons alors offert une récompense cinq fois plus élevée. Cette simple stimulation économique a perturbé la chaîne de valeurs sur laquelle se basait le braconnage et a envoyé un message clair comme quoi le braconnage ne paie pas.

Enfin, ces efforts doivent être accompagnés d'un retour de bénéfice pour les populations locales, afin de s'assurer qu'elles apprécient l'existence du parc. Avec notre raison d'être qui s'enracine dans la conservation de la biodiversité, notre objectif est de développer des économies axées sur la conservation, où que nous soyons opérationnels. Dans les zones rurales reculées, un Parc bien géré permet non seulement de bénéficier des ressources naturelles mais est également un moteur économique puissant, créant des emplois, des entreprises touristiques, des micro-entreprises et des infrastructures telles que des routes, des ponts, des terrains d'aviation et des moyens de communication.

La Réserve de Majete illustre comment une économie axée sur la conservation peut émerger. En 2011, le parc célébrait l'ouverture du lodge de Mkulumadzi, qui représente un investissement du secteur privé de plus de 1.5 millions de \$US. Ceci est un jalon d'importance pour le parc, qui seulement huit ans auparavant était dépourvu de faune sauvage, n'employait que 12 personnes et n'apportait aucune contribution à l'économie du Malawi.

Aujourd'hui, Majete a 117 employés, possède deux lodges touristiques ainsi qu'un campement géré par les communautés où travaillent 40 autres personnes. De zéro visiteur il y a huit ans, Majete est passé à 4,600 visiteurs en 2011. Et durant tout le processus, tout l'éventail de sa faune a été réintroduit. Il ne reste plus qu'à introduire le lion. En dix ans, Majete a totalement été ressuscité, pour le bénéfice de la conservation de la biodiversité et pour les populations aux alentours du parc.

Le coût de restauration d'un Parc dépeuplé est immense et la majorité des "parcs sur papier" ne pourra attirer



Afin de faciliter la surveillance aérienne, six pistes d'atterrissage de brousse ont été construites autour de Zakouma, en consultation avec les communautés locales nomades – Marketa Antoninova



“En dépit des nombreux défis auxquels la conservation doit faire face en Afrique, nous demeurons optimistes. Les temps ne sont pas avec nous mais nous sommes confiants dans notre réussite.”

les investissements nécessaires ou la volonté politique qui permettraient leur restauration. En effet, avec une économie globale menacée, assurer suffisamment de fonds pour notre portfolio de parcs en croissance est un défi constant. Trois de nos parcs, Odzala, Zakouma et Garamba auront besoin des financements de bailleurs de fonds à long terme pour réussir. Tous trois sont des parcs emblématiques, l'un étant un Site du patrimoine mondial et les deux autres étant sur liste indicative. Nous avons beaucoup de chance de bénéficier de l'appui de l'Union Européenne pour ces parcs, et sommes également reconnaissants pour le soutien que nous recevons de nos autres partenaires financiers stratégiques: La Dutch Postcode Lottery, le WWF, l'Adessium Foundation, le RAPAC, La Stichting African Parks Foundation, Sabine Plattner et la Walton Family Foundation. Nous avons aussi beaucoup de chance d'avoir pu augmenter de 53% les financements de nos donateurs externes en 2011, soit 10.48 millions de \$US.

A l'Akagera, Majete, Liuwa et Bangweulu, nous nous concentrons de plus en plus sur les opportunités de générer des fonds afin d'assurer leur prospérité future. Cette année, les revenus générés par nos parcs totalisent 690,000 \$US, plaçant ainsi les revenus autogénérés au cinquième rang de nos sources de financements les plus importants. En 2012,

nous nous attendons à ce que les revenus combinés du tourisme couvrent entièrement les coûts d'un parc. Cette tendance va se poursuivre, c'est un objectif clé de notre approche entrepreneuriale de la conservation.

Malgré les nombreux défis auxquels la conservation doit faire face en Afrique, nous demeurons optimistes. Le temps joue contre nous, mais nous sommes confiants quant au succès des parcs pour lesquels nous avons été invités à assumer un rôle de gestion et pour lesquels nous bénéficions d'un appui politique. Actuellement nous gérons 4.1 millions d'hectares et sept parcs, et nous avons l'intention d'étendre notre influence avec l'ajout d'au moins un parc par an. Cependant, même si les parcs nationaux africains se développent, une action urgente est nécessaire par d'autres que nous. Les gouvernements doivent reconnaître leur valeur et être assez courageux pour mettre en place les mécanismes qui assureront leur gestion efficace. La communauté des donateurs doit exiger plus d'efficacité pour les dollars qu'ils offrent. Et les ONG de conservation doivent être plus exigeantes quant aux résultats. Une Afrique développée et prospère qui serait dépourvue de son héritage naturel serait tout simplement incongrue.

Peter Fearnhead
Directeur exécutif, African Parks Network

RÉSERVE DE FAUNE DE MAJETE – MALAWI

Superficie: 700km²

Projet d'African Parks depuis: 2003

Partenaire du Gouvernement: le “Malawi Department of National Parks and Wildlife” (DNPW, ou Ministère des Parcs nationaux et de la Faune du Malawi)

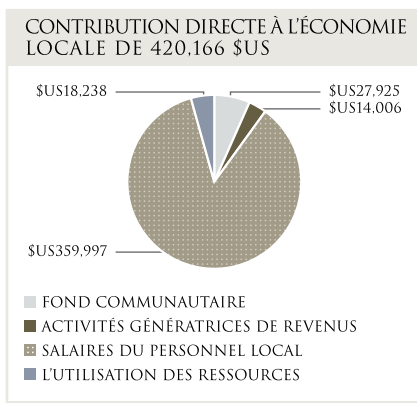
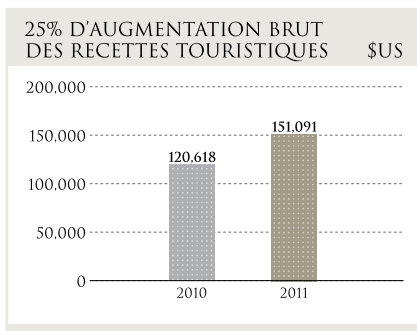
La Réserve de Faune de Majete est située dans la Vallée de la basse Shire, à la pointe sud de la Grande Vallée du Rift africain. La Réserve a été proclamée en 1955 mais a souffert d'un braconnage intensif durant les dernières décennies. Lorsqu'African Parks a pris la responsabilité de Majete, la réserve était quasi-dépourvue de faune sauvage. A travers un programme extensif de réintroduction, ce parc dépeuplé a été transformé en un paradis de faune prospère avec de bonnes populations d'éléphants, de buffles, de zèbres, d'antilopes sable, rhinocéros noir, ainsi que de bien d'autres espèces. Le terrain est escarpé et vallonné et la végétation est diversifiée, allant depuis les forêts humides de “miombo” dans l'ouest aux savanes sèches dans l'est.





“MAJETE EST L’UNE DES INCROYABLES RÉUSSITES DE LA CONSERVATION EN AFRIQUE”

Ton de Rooy
Directeur de gestion – Robin Pope Safaris



RÉSUMÉ

L'objectif pour 2011 était de commencer à démontrer la capacité de Majete à devenir auto-suffisante à moyen terme. Les priorités de Majete se sont donc concentrées sur la génération de revenus et l'endiguement des coûts. Durant l'année, nous y sommes parvenus en économisant 9% sur le budget opérationnel et en augmentant les revenus du parc de 25%. Les opérations se sont concentrées sur l'augmentation du potentiel touristique de Majete – durant cette année, quatre léopards d'Afrique du Sud ont été réintroduits, le lodge cinq étoiles de Mkulumadzi a ouvert ses portes, le campement trois étoiles de Thawale a été électrifié et remis à neuf, un centre pour visiteurs d'une journée a été construit, de nouvelles routes pour l'observation ont été ouvertes, et de nouveaux affûts ont été érigés. Malgré le fait que le Malawi ait fait face à d'importants défis économiques en 2011, Majete a accueilli 4,698 visiteurs et a généré un revenu brut de 151,091 \$US.

INFRASTRUCTURES DU PARC

Un nouveau centre d'éducation environnementale et un restaurant pour les visiteurs d'une journée ont été achevés en mai et le lodge trois étoiles de Thawale a été complètement remis à neuf, y compris le "lapa", la cuisine et le local de gestion. L'électricité a été connectée à Thawale et au centre pour les visiteurs et le logement pour les volontaires a été amélioré.

Plus de 30km de nouvelles routes et quatre bacs de rivière ont été construits, permettant ainsi l'accès à la rivière Shire pour les touristes et à la zone de Pende pour ses gestionnaires. Un nouvel affût pour l'observation a été construit au point d'eau de Nsepete, et une plate-forme de vision surplombant la Shire a été érigée. Le campement des gardes de Pende a également été amélioré.

APPLICATION DES LOIS

Une formation de remise à niveau de vingt jours, financée par AMSCO, a été conduite par un formateur approuvé par le Ministère des Parcs nationaux et de la faune, et s'est concentrée sur les tactiques de terrain, la connaissance de la brousse, les patrouilles et procédures d'arrestations, le tir et la gestion d'animaux dangereux. Les capacités des gardes de la lutte anti-braconnage ont aussi été grandement rehaussées par l'acquisition de 20 fusils et 5,000 cartouches de munitions.

Durant l'année, 111 longues patrouilles, 2,918 patrouilles courtes et 16 opérations de lutte anti-braconnage ont été conduites et ont mené à 50 arrestations et 17 condamnations. Un total de 39 collets et 18 pièges ont été enlevés, et sept fusils à charger par le canon ont été confisqués. Le braconnage dans la réserve était un peu plus élevé qu'en 2010, ce qui peut largement être attribué à la récession économique générale.

Le problème de contrôle des animaux a persisté et la clôture a été démolie 220 fois au cours de cette année par deux éléphants mâles. L'un des éléphants destructeurs a été abattu par le Ministère des Parcs nationaux et de la faune ("Department of National Parks and Wildlife") et une solution devra être trouvée pour le second en 2012 s'il persiste à endommager la clôture.

CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ

Un système formel de gestion et de surveillance des rhinocéros a été introduit, basé sur la formation dispensée aux pisteurs de rhinocéros en 2010. Les équipes de surveillance des rhinos ont fait 15-20 sorties en moyenne par mois, ce qui a permis de pister et de voir chaque rhinocéros noir sur une base hebdomadaire.

En août, la femelle rhinocéros "Regan" a eu un petit qui va très bien. Les équipes de contrôle surveillent étroitement "Cassia" et "Kumi" qui sont sans doute pleines. Le 30 décembre, "Chimphanje" a été retrouvé mort, probablement d'une infection pulmonaire. Une autopsie a été effectuée et des échantillons envoyés en Afrique du Sud pour analyse.



Boudewijn Poelmann et Annemiek Hoogenboom, Dutch Postcode Lottery, au Mkulumadzi à Majete – Peter Fearnhead



Léopard mâle lors de sa remise en liberté à Majete – Peter Fearnhead

En octobre, Majete a fièrement accueilli deux léopards d’Afrique du Sud.

Deux étudiants en masters ont effectué leurs recherches à Majete en 2011 – l’un sur les préférences de pâturage du rhino noir et la disponibilité des espèces de pâturage dans la zone de Pende, et l’autre sur l’impact des éléphants sur les points d’eau de la réserve.

En octobre, du fait qu’il n’y avait pas de possibilité de prélever des léopards au Malawi, Majete a fièrement accueilli deux léopards d’Afrique du Sud. Pour les accueillir, il a fallu s’assurer que toute la clôture soit imperméable aux prédateurs, processus qui a duré cinq mois. Les léopards ont été gardés dans un “boma”, enclos construit à cet effet avec un système de double porte et des aires de repos pour une quarantaine de 14 jours.

Deux léopards supplémentaires sont arrivés d’Afrique du Sud à Majete le 16 décembre et ont été relâchés le 12 janvier. Les quatre félins ont été munis de colliers satellite et de transmetteurs VHF, et l’équipe de gestion suit leurs mouvements quotidiens et les piste à pied périodiquement pour constater leurs progrès. Jusqu’à présent, ce transfert est une grande réussite.

COMMUNAUTÉS

Les programmes d’éducation environnementale ont été intensifiés, avec 101 clubs scolaires pour la faune qui ont visité Majete et 4,975 étudiants qui ont suivi une formation à la conservation. Un peu plus de 14,000 \$US ont été rassemblés pour les communautés locales à partir d’activités génératrices de revenus comme l’élevage de volailles, l’apiculture et le campement communautaire de Majete. En termes d’utilisation des ressources, 7,624 bottes de bambous ont été récoltées par 4,991 personnes pour une valeur de 18,238 \$US. Les initiatives d’éducation comprennent l’aide apportée à 80 étudiants d’écoles secondaires par le Fonds des bourses de Majete et la construction de logement pour des professeurs à Chikhwawa. Le nouveau partenariat de Majete avec le Projet Hunger (qui signifie “famine”), un programme de réduction de la pauvreté, a commencé à porter ses fruits et un épicerie communautaire régional est en phase de planification.



L'ouverture du nouveau lodge de Mkulumadzi a marqué un jalon pour le développement de Majete – Robin Pope Safaris



Les communautés locales ont bénéficié d'un nombre important d'emplois à Majete – Robin Pope Safaris

TOURISME ET MARKETING

Le développement du tourisme a fait un pas en avant significatif qui comprend la remise à neuf complète de Thawale, l'ouverture d'un Centre d'accueil des visiteurs d'une journée, la construction de routes et d'affûts supplémentaires pour les touristes, et l'ouverture officielle du lodge de Mkulumadzi géré par "Robin Pope Safaris". Le lodge de Thawale a donc fait l'objet d'une amélioration bienvenue avec du nouveau mobilier, un "lapa" et un bar complètement rénovés et l'installation de l'électricité. En tout, 4,698 touristes ont visité Majete cette année, générant 151,091 \$US de revenus. Ceci représente une augmentation de 25%, et ce malgré les pénuries chroniques de carburant et la récession économique au Malawi.

Le couple qui avait été engagé pour gérer les opérations touristiques de Thawale est parti en septembre, laissant Thawale sans gestion. Ceci a eu une incidence sur le niveau des services et de la cuisine. Un nouveau gestionnaire et un guide de safaris professionnel ont été engagés pour le début de l'année 2012.

Un touriste américain a été tué de façon tragique par un éléphant en septembre. Daryl Martin, 44 ans, était un missionnaire qui travaillait au Malawi depuis plusieurs années. Cet accident est survenu lorsqu'il est sorti de son véhicule dans le parc afin de suivre un troupeau à pied.

FINANCEMENTS

Nous sommes extrêmement reconnaissants envers nos contributeurs financiers et souhaiterions remercier tout particulièrement la Stichting African Parks Foundation, la Dutch Postcode Lottery, la Liberty Wildlife Foundation, l'Adessium Foundation, Africom et Anne Hoijer pour leur appui généreux.

OBJECTIFS POUR 2012

Majete va rentrer dans sa phase finale de développement avec la réintroduction du lion, un contrôle rigoureux de ses coûts et la poursuite de la génération de revenus en vue d'atteindre l'autosuffisance.

Les objectifs spécifiques incluent:

- le maintien du strict contrôle des coûts afin d'arriver à un budget de 1 million \$US ou moins;
- la génération de revenus, avec pour objectif d'atteindre les 250,000 \$US pour l'année;
- la conduite d'une évaluation externe de l'efficacité de l'application des lois;
- le développement d'une stratégie de développement communautaire claire en collaboration avec le Projet Hunger;
- la finalisation d'un plan de développement touristique et la considération d'un nouvel accord de concession;
- l'engagement aux côtés du Ministère des parcs nationaux et de la faune (Department of National Parks and Wildlife) pour une utilisation durable de la faune et la sécurisation de quotas indicatifs pour la vente d'animaux sauvages;
- l'obtention de l'accord du gouvernement sur le principe de financements du carbone pour Majete;
- la finalisation du programme d'introduction du léopard avec 2 à 4 léopards supplémentaires déjà acquis;
- l'introduction du lion à Majete.

Patricio Ndadzela
Directeur du Parc

L'Effet Multiplicateur

Les communautés bénéficient de la résurrection de Majete

Les endroits sauvages sont une réserve de valeur, et les communautés rurales africaines ont bénéficié de l'opportunité d'y puiser des ressources naturelles depuis des centaines d'années. Cependant, avec la croissance des populations locales et la demande de l'extérieur, l'équilibre est souvent compromis et les ressources naturelles pourraient bien disparaître en quelques années. Une fois épuisées, de telles réserves sont perdues à jamais, ou nécessiteront un effort gigantesque pour être restaurées.

En 2002, Majete était un parc appauvri, sa faune et ses ressources forestières avaient été exploitées à un point de non-retour naturel. Les 130,000 personnes des communautés locales avaient cessé de bénéficier de l'existence du parc et le peuplement humain avait commencé à s'installer au-delà des frontières du parc.

Dix ans plus tard, Majete est redevenu une réserve de richesse, avec un impact social et économique évident. Le nombre d'emplois, de 12 personnes en 2003, est passé à 117 avec en plus de nombreux emplois temporaires et un appui aux entreprises. L'ouverture du lodge de Mkulumadzi en juillet 2011 a généré de nouveaux emplois, et si on compte que de chaque employé dépendent 6 à 8 personnes, l'effet multiplicateur est substantiel.

L'utilisation des ressources à Majete pour le chaume des toits, les roseaux et les bambous, est à présent un commerce durable, alors que certaines petites entreprises sont à leur tour devenues autosuffisantes. Dans un pays où 63% de la population vit avec moins de 2 \$US par jour, même les petites entreprises comptent. L'apiculture et la production de miel, le petit élevage, la culture des champignons, la production d'œufs, des projets de poterie et de menuiserie, ont été lancés dans les villages proches avec l'aide et la formation de la part du personnel de Majete. Un campement géré par la communauté près de l'entrée du parc est également une source de revenus – avec un profit net en 2011 de 8,820 \$US.

Les infrastructures locales ont également été stimulées par Majete qui a aidé à la construction de points d'eau, d'abreuvoirs

pour le bétail, de dispensaires, de salles de classe et de bibliothèques dans les villages en périphérie du parc. Les générations futures en bénéficieront aussi – le parc apporte son soutien financier à 80 écoles secondaires et à 12 étudiants du supérieur par le biais du Fonds des bourses de Majete, qui aide les étudiants locaux à sortir du cycle de pauvreté, particulièrement les orphelins du SIDA.

En 2011, Majete a fait un autre pas en avant en alliant ses efforts avec ceux de l'ONG respectée qu'est le Projet Hunger, pour aider les communautés locales à parvenir à vivre de manière plus économiquement durable. Actuellement, des partenariats se sont forgés avec 12 villages, qui ont tous peu d'eau potable, de maigres productions de maïs, pas de systèmes de micro-financement, et aucun établissement de santé à moins de 10km. La construction d'un épicerie communautaire est en cours, pour lequel la communauté fournira les terres, afin de centraliser les programmes de soins de santé et de sécurité alimentaire. Une banque alimentaire communautaire, des ateliers de premiers soins de santé, des vaccinations, des tests du SIDA et la distribution de moustiquaires, seront centralisées, ainsi qu'un plan de micro-financements qui aidera les gens de la communauté à prendre leur vie en main.

Majete, qui fût vidée de ses ressources naturelles, est à présent un moteur économique pour la région, prouvant par là même comment une économie axée sur la conservation peut substantiellement bénéficier à la vie des populations. ■



Buffles relâchés dans la Réserve de Faune de Majete – Peter Fearnhead

PARC NATIONAL DES PLAINES DE LIUWA – ZAMBIE

Superficie: 3,660km²

Projet d'African Parks depuis: 2003

Partenaire du Gouvernement: La “Zambia Wildlife Authority” (ZAWA)

Les plaines de Liuwa sont situées dans les plaines inondables du haut Zambèze en Zambie de l'ouest et sont caractérisées par des terres herbeuses d'inondations saisonnières ponctuées d'îlots forestiers. Même si Liuwa n'a obtenu le statut de parc national qu'en 1972, l'histoire de Liuwa est l'une des plus anciennes de la conservation en Afrique. Proclamée à l'origine par le Roi du Barotseland au début des années 1880, la zone était utilisée comme terrain de chasse royal et était protégée par les Lozi. Liuwa abrite la seconde migration la plus importante de gnous en Afrique, offrant la vision spectaculaire de milliers d'animaux. Des troupeaux de zèbres, de bubales et de cobes lechwe pâturent également dans les plaines et des prédateurs comme les hyènes, les lycaons, les guépards et les lions peuvent y être vus. Liuwa abrite aussi des populations d'importance mondiale d'oiseaux avec plus de 330 espèces recensées.



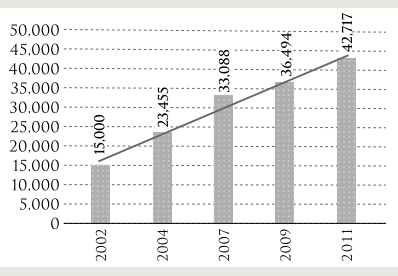




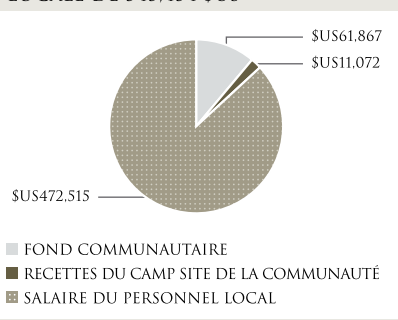
“NOUS SOMMES VRAIMENT RECONNAISSANTS DE VOIR COMBIEN LES PLAINES DE LIUWA SE DÉVELOPPENT NON SEULEMENT EN TANT QUE PARC NATIONAL MAIS AUSSI EN TANT QU’ENTREPRISE ÉCONOMIQUE POUR LES POPULATIONS”

Mr. M Mukanwa
Ecole secondaire de Kalabo

CROISSANCE DE 185% DU NOMBRE DE GNous DEPUIS 2002



CONTRIBUTION DIRECTE À L’ÉCONOMIE LOCALE DE 545.454 \$US



RÉSUMÉ

Les plaines de Liuwa poursuivent leurs progrès pour la restauration de leur biodiversité, et l’inventaire aérien prouve que le nombre des espèces clés continue à croître. Les faits marquants de l’année incluent la construction d’un terrain d’aviation au cœur du parc, l’achèvement d’une nouvelle structure scolaire à l’école de Lumei, et le transfert réussi de buffles et de lions à Liuwa.

INFRASTRUCTURES DU PARC

Un développement significatif a été la construction d’un terrain d’aviation herbeux de 1,200m utilisable par tous les temps, près du camp de Matamamene au centre du parc. La piste est actuellement utilisée pour l’atterrissage de l’ULM lors des exercices de surveillance de la faune, et l’autorisation sera demandée de pouvoir utiliser de plus gros avions à l’avenir. Environ 40 personnes ont été embauchées durant la construction du terrain, participant ainsi à la génération d’emplois additionnels dans le parc.

Anna McWane, qui a financé le terrain d’aviation, l’a baptisé le “terrain d’aviation de Munde” en l’honneur des travailleurs du village de Munde qui ont œuvré à sa construction.

La création d’un espace de bureau additionnel à Kalabo a grandement amélioré les conditions de travail. Deux systèmes de convertisseurs électriques nous procurent à présent une alimentation en énergie fiable et nous a permis d’économiser des milliers d’heures de travail.

APPLICATION DES LOIS – LUTTE ANTI-BRACONNAGE

Après avoir mené une évaluation du département d’application des lois en février, un plan d’affectation des gardes, plus stratégique, a été mis en œuvre. Les gardes supérieurs ont reçu des responsabilités opérationnelles claires et des indicateurs de performance ont été établis. Durant l’année, nous avons réalisé 6,894 patrouilles et effectué 14 arrestations pour braconnage.

Un programme de formation centré sur les compétences de poursuites et d’enquêtes a été dispensé à 34 gardes en octobre avec l’aide de facilitateurs de la “Zambia Wildlife Authority” (ZAWA). Sept AK47 et deux fusils ont été récupérés par le biais de notre programme d’amnistie des armes en cours. Mais peu d’animaux ont été braconnés cette année, les niveaux de braconnage sont bas et restent sous contrôle.

La surveillance aérienne a été limitée cette année du fait que notre ULM a été prêté à Bangweulu pendant une période de l’année

CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ

Nous continuons à appuyer les efforts pour l’établissement de la Zone de conservation transfrontalière Liuwa-Mussuma en collaboration avec la “Peace Parks Foundation” et le WWF.

Les perturbations dues aux élections nationales au mois de septembre ont fait que certaines décisions stratégiques ont été suspendues. Celles-ci comprennent une demande de financement pour la construction d’un nouveau lodge et l’extension de notre mandat de gestion afin d’y inclure des zones écologiques clés autour de Liuwa.

Nous avons terminé notre quatrième inventaire aérien de la faune de Liuwa, qui englobe le Parc National et la Zone de gestion cynégétique, en périphérie. Les résultats montrent une croissance consistante de la plupart des espèces de faune depuis que nous assurons la gestion de Liuwa avec des chiffres tels que: Gnou – 42,717; Zèbre – 4,431; Bubale – 878; Cobe Lechwe rouge – 1,272.

Lady Liuwa, notre fameuse “dernière lionne”, n’a malheureusement donné aucun signe de gestation et doit à présent être au-delà de la limite de sa fertilité, ce qui induit la menace d’extinction des lions de Liuwa. Face à cette réalité, la décision a été prise de réintroduire plus de lionnes à Liuwa pour tenir compagnie à nos deux mâles résidents.



Une des deux lionnes réintroduites à Liuwa – Casper ter Kuille



Boudewijn Poelmann, Directeur exécutif de Novamedia assistant à la pose d'un collier sur une hyène à Liuwa – Peter Fearnhead



Séminaire Enquêtes et condamnations tenu par la Zambia Wildlife Authority (ZAWA) – Raquel Seybert

Notre partenaire de recherche, le “Zambian Carnivore Programme” (ZCP), a sillonné Kafue en septembre pour trouver des groupes dont on pourrait prélever deux femelles subadultes. Au bout de trois semaines, deux jeunes lionnes ont été identifiées et pourvues de colliers pour un transfert futur. La capture a eu lieu en octobre afin de coïncider avec le pic de proies disponibles à Liuwa et les lionnes ont finalement été mises dans un enclos électrifié à Liuwa le 19 octobre. Six semaines plus tard, elles ont été libérées de leur zone de quarantaine et ont immédiatement eu un contact avec une Lady Liuwa curieuse, et peu après avec les deux lions mâles. Après démonstrations agressives des mâles, les jeunes femelles se sont éloignées aux confins du parc pour être en sécurité et elles y sont toujours actuellement. Une production cinématographique, Aquavision, est en train de filmer une séquence sur “La dernière lionne”, en mettant l'accent sur le processus de réintroduction.

Comme le transfert des jeunes buffles de Kafue n'a pas eu lieu en 2010, il a été décidé d'acheter 12 buffles sur le marché libre. Ainsi, le transfert de 12 buffles de la Réserve de gibier de Nchila s'est fait fin août après un voyage éprouvant de 35 heures. Les nouveaux buffles se sont bien adaptés et le troupeau compte à présent 36 têtes.

La recherche sur les grands carnivores se poursuit à Liuwa à travers notre partenariat avec le ZCP. Quelques observations

intéressantes en sont ressorties, dont la première constatation d'un rassemblement naturel entre deux groupes de lycaons. Ceci est significatif pour déterminer la viabilité future de la population de cette espèce en danger à Liuwa. En tout, 33 lycaons d'un an ou plus ont été enregistrés et jusqu'à présent, 122 hyènes ont été identifiées individuellement.

L'étude du ZCP a démontré que le gnou représente la principale source de nourriture pour les lions, les hyènes et les lycaons alors que les ourébis sont la proie des guépards. Ces données sont essentielles pour nous aider à comprendre les dynamiques de populations des gnous dans le parc.

L'observation de guépards a significativement augmenté au fur et à mesure de l'année. Un guépard a été vu sur le terrain d'aviation puis a été suivi pendant 5 jours avant d'être immobilisé pour pose d'un collier satellite en octobre. Il s'agit du premier guépard à avoir été muni d'un collier en Zambie depuis de nombreuses années. Quatre colliers ont également été posés sur des hyènes, un dans chacun des clans étudiés de manière intensive.

COMMUNAUTÉ

L'interaction avec la communauté a été maintenue par le biais des réunions de Silalo Induna, l'appui aux cérémonies traditionnelles et l'information régulière du Barotse Royal Establishment sur les progrès du projet. Le parrainage d'un



Liuwa abrite des populations mondialement importantes de grues couronnées de Liuwa – Michelle Attala



A l'origine, Les Loxis agissaient comme les gardiens – Babi Prokas

CD de musique à thème environnemental, par le groupe local Namukuyua, a généré de la bonne volonté.

La décision a été prise de consacrer les Fonds de développement communautaire de 2010 à l'amélioration des sites de camping dans le parc. Le fait que la communauté veuille investir ses propres fonds dans le tourisme local parle de lui-même sur la confiance qu'elle place dans le parc.

Onze étudiants des Ecoles supérieures de Kalabo et Nalionwa ont été sélectionnés pour l'obtention d'une bourse d'études d'African Parks, qui leur sera attribuée sur une base annuelle. De plus, deux salles de classe, deux structures sanitaires et deux logements pour des professeurs ont été achevés à l'Ecole primaire de Lumei et ont été remis au Ministre de l'éducation.

L'agent responsable du Programme d'éducation environnementale de Liuwa a visité 18 écoles afin de parler aux clubs de conservation des règles d'utilisation des terres à l'intérieur du parc. En plus, 160 élèves ont visité le Parc dans le cadre du programme de visites du parc de Liuwa. 19 écoles ont participé à un Festival de théâtre inter-écoles dont le thème était le plan d'utilisation des terres pour le parc.

TOURISME ET MARKETING

Le développement du tourisme demeure l'un des plus grands défis de Liuwa, dans le contexte d'une économie mondiale en récession qui refroidit les intérêts des investisseurs pour le financement d'infrastructures touristiques. C'est pourquoi African parks engagera ses propres fonds pour lancer le processus de développement du tourisme et planifie le début de la construction d'un lodge dans le parc en 2012.

Pour la première année, Robin Pope Safaris ne le louant pas, le Camp de Matamanene s'est ouvert aux touristes qui viennent avec leurs provisions, et le marché des résidents en Zambie a répondu favorablement à l'initiative. Quelque 425 touristes ont visité le parc cette année, générant 1,225 nuitées et un revenu de 59,000 \$US, desquels 11,000 \$US sont retournés aux communautés en tant que revenus des sites de campements communautaires du parc.

OBJECTIFS POUR 2012

En 2012, Liuwa entrera dans sa huitième année sous la houlette d'African Parks. Alors que le parc a atteint une maturité en termes d'application des lois et de systèmes de gestion, pour l'année à venir le développement du tourisme et la génération de revenus seront les points focaux.

Les objectifs spécifiques sont:

- Achever et assurer l'approbation du Plan de développement touristique pour Liuwa.
- Assurer l'utilisation supplémentaire du camp de brousse de Matamanene en plus du bail de Robin Pope Safaris.
- Renforcer les relations avec les autorités traditionnelles locales, l'industrie du tourisme et le gouvernement.
- Sécuriser les financements pour, et commencer le développement d'un lodge de luxe dans le parc, et identifier un partenaire crédible pour le tourisme qui puisse gérer et vendre le lodge.
- Faire progresser les plans d'intégration des Zones cynégétiques périphériques dans la mission de Liuwa.
- Coordonner le déroulement des signes de développement social autour du parc.

Raquel Seybert

Directeur du Parc

Parc transfrontalier de Liuwa-Mussuma

Sécurisation de la seconde plus grande migration de gnous en Afrique

Le Litunga Lewanika, roi du Pays Barotse au début de la période coloniale, a créé l'une des premières zones protégées, à ce moment-là pour ses chasses royales, dans les plaines de Liuwa. Les frontières suivaient des caractéristiques naturelles facilement reconnaissables et dans une large mesure, étaient également des frontières écologiques naturelles. Il s'agissait des rivières qui limitaient la grande migration saisonnière d'immenses troupeaux de gnous, zèbres et bubales qui occupaient les plaines.

La limite sud était la Luanginga, à l'est la Luambimba et au nord la Lungwebungu. La limite ouest était moins définie, et peut-être que le Litunga la considérait comme une frontière variable selon les déplacements des gnous.

En ces temps-là, le Barotseland était incorporé dans la Zambie, et peu après l'indépendance, les Terres de chasse royales du Barotseland sont devenues le Parc national des plaines de Liuwa. Les rivières du sud et de l'est sont demeurées les frontières, mais les limites nord et ouest sont devenues des lignes arbitraires sur une carte sans considération pour les gnous et leurs mouvements. Même si la limite ouest a été fixée à une ligne parallèle à la frontière avec l'Angola à une distance de 30km, les terres entre l'Angola et les limites du parc sont restées partie intégrante de l'écosystème de Liuwa, avec des ongulés qui passent plusieurs mois hors du parc en saison sèche. Cette zone frontalière et la zone au nord entre les limites du parc et la Lungwebungu ont été incluses dans le "Upper West Zambezi Game Management Area" (GMA) où la chasse, l'agriculture et les habitations sont des formes légales d'utilisation des terres. L'accès à ces terres par la seconde plus grande migration de gnous est essentiel pour maintenir le fonctionnement de ce système migratoire.

Sous la protection d'African Parks, le nombre de gnous dans les plaines de Liuwa a augmenté de façon constante et est

à présent de 42,000. Les guépards et les lycaons africains sont de retour après une longue absence et les hyènes tachetées se comptent par centaines. La population de lions, longtemps réduite à une seule lionne, a augmenté et les félins sont cinq à présent. Lentement la dynamique de cet énorme système revient à ce qu'elle était du temps du Litunga Lewanika.

Le Litunga en place aujourd'hui, SER Lubosi Imwiko, est complètement en faveur d'étendre la couverture de protection du parc à l'écosystème entier et de s'assurer que la migration des gnous puisse aller et venir comme par le passé. Facilitée par la "Peace Parks Foundation", l'intention est de créer le Parc transfrontalier de Liuwa-Mussuma, qui engloberait tout l'écosystème de Liuwa et les parties voisines en Angola. Dans ce cadre de travail, l'objectif d'African Parks est d'étendre son mandat pour Liuwa afin qu'il inclue l'ensemble du GMA du Haut Zambèze Ouest, une zone de presque un million d'hectares. Ceci ferait ressusciter la zone protégée initialement par les frontières fixées par le Litunga Lewanika, et permettrait aux gnous de se déplacer en toute sécurité jusqu'à la frontière angolaise et au-delà.

Dr Anthony Hall-Martin
African Parks



Gnous sur leur route de migration à travers les plaines de Liuwa – Babi Prokas

LES ZONES HUMIDES DE BANGWEULU – ZAMBIE

Superficie: 6,000km²

Projet d'African Parks depuis: 2008

Partenaires: Six Conseils d'Administration de la Communauté et la "Zambia Wildlife Authority" (ZAWA).

Les Zones humides de Bangweulu sont situées dans le bassin supérieur du fleuve Congo au nord-est de la Zambie. La zone du projet comprend le Parc partenaire de Chikuni et les Zones de gestion de la chasse adjointes et couvre les territoires de six chefferies. Les terres sont propriété de la communauté et sont gérées par les chefs. L'écosystème consiste en de vastes étendues herbeuses inondées saisonnièrement et des marécages permanents, avec de grandes régions boisées de miombo. Il s'agit du seul endroit en Afrique où l'on trouve encore le Cobe lechwé noir en nombres significatifs, avec une population actuelle estimée à 75,700 têtes. Bangweulu est un habitat connu internationalement pour les oiseaux d'eau et a été proclamé Site RAMSAR. Les zones humides abritent une des plus grandes populations au monde du vulnérable bec-en-sabot et environ 10% de la population mondiale de grues caronculées.







GRÂCE À DE NOUVEAUX ACCORDS MIS EN PLACE AVEC LES COMMUNAUTÉS LOCALES ET LA “ZAMBIA WILDLIFE AUTHORITY” (ZAWA), NOUS SOMMES À PRÉSENT EN MESURE DE TRAVAILLER EN DIRECTION DE RÉSULTATS PROBANTS POUR LA GESTION DE CET ÉCOSYSTÈME VITAL IMPORTANT.

RÉSUMÉ

Cette année aura été une année charnière, marquée par des discussions intensives avec un grand nombre de parties-prenantes afin de repositionner le projet pour sa réussite à long terme. Une multitude de problèmes structurels, politiques et opérationnels étaient devenus tellement sérieux qu'ils affectaient les capacités du projet à remplir ses objectifs. Heureusement, le processus des consultations s'est conclu en fin d'année par des accords clés autour de la participation et des prises de décisions de la communauté, de l'utilisation des ressources, et de la structure du Conseil de gestion.

GESTION DU PARC ET INFRASTRUCTURES

Tôt dans l'année, le Conseil d'Administration de Bangweulu a été suspendu afin de donner la possibilité à la direction de réévaluer le projet et de faire des recommandations sur les changements requis pour une réussite à l'avenir. Ce processus a été nourri par d'intensives recherches et discussions avec les acteurs jouant un rôle à tous les niveaux, ainsi que par des survols aériens afin d'avoir une meilleure perspective de la dynamique spatiale de la zone. Graduellement, une image claire s'est formée autour d'un avenir possible pour le projet, englobant la gouvernance, la gestion, la génération de revenus, et les considérations relatives à l'utilisation des terres. Grâce à de nouveaux accords mis en place avec les communautés locales et la “Zambia Wildlife Authority” (ZAWA), nous sommes à présent en mesure de travailler en direction de résultats probants pour la gestion de cet écosystème vital important.

Un Directeur de parc intérimaire et un Gestionnaire des opérations sur le terrain ont été engagés pour diriger le projet durant le processus de repositionnement et les opérations régulières ont été réduites. Malgré ce ralentissement intentionnel, de bons progrès ont été réalisés particulièrement en termes d'infrastructures. Les nouveaux quartiers généraux à Nkondo sont presque terminés, un campement de six tentes pour des visiteurs est terminé et un nouvel atelier ainsi que de nouveaux bureaux sont à présent complètement fonctionnels. A Kopa, neuf logements pour les gardes sont en cours de construction, sans compter les six qui étaient déjà prêts en début d'année. Un bureau des opérations a aussi été construit.

Des travaux ont été réalisés sur 14km de piste qui relie les quartiers généraux à la route de Mpika/Chiunda Ponde, ce qui a permis un accès en toutes saisons entre les quartiers généraux et les zones opérationnelles. Un pont temporaire à travers la rivière Lukulu a également été construit pour permettre l'accès à la zone de chasse et au Campement de chasse de Makanga. Un pont permanent sur la Lukulu devrait être terminé au cours du premier trimestre 2012. Un portail d'entrée a aussi été érigé et une signalisation a été installée pour améliorer l'orientation des touristes.

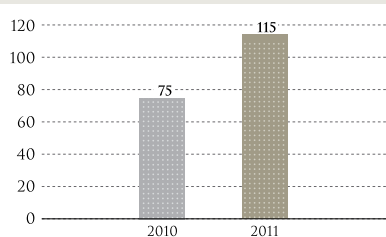
Au cours de cette année, les effectifs et les coûts opérationnels ont été réduits, avec un accent particulier porté sur l'amélioration de l'efficacité. Les contrôles financiers et de gestion ont été revus et renforcés.

APPLICATION DES LOIS

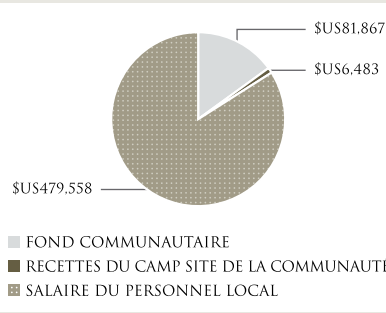
Avec de grandes populations humaines et de faune qui coexistent dans la zone, l'on peut constamment redouter de hauts niveaux de braconnage. Après une révision complète de l'effort de lutte anti-braconnage, les effectifs ont été réduits de 85 à 63 membres du personnel, et les gardes restants ont été déployés de manière plus tactique et efficace.

De bons résultats ont été atteints: le nombre d'heures d'activités par personne a augmenté de presque 20% à 10,298, avec l'arrestation de 115 suspects (75 en 2010) et la saisie de 2,406 kg de viande de brousse (une diminution de 50%). En plus, 39 armes à feu, 15 bicyclettes, 39 canoës, 8 embarcations pneumatiques ainsi que divers autres équipements ont été confisqués. Tous les suspects arrêtés ont été interrogés dans la perspective d'une meilleure compréhension du mode opératoire des braconniers dans la zone, et afin d'améliorer encore nos efforts d'application des lois.

AUGMENTATION DE 53% D'ARRÊTATIONS



CONTRIBUTION DIRECTE À L'ÉCONOMIE LOCALE DE \$67,908 \$US





Un petit de bec-en-sabot sauvé dans un village de pêcheurs à Bangweulu – David Ngwenyana



Le commerce illégal d'oisillons de l'espèce bec-en-sabot menace l'avenir de cette espèce phare – Craig Reid



Les gardes de la ZAWA à Bangweulu – WWF

Quelques armes à feu supplémentaires ont été mises à la disposition de l'équipe de lutte anti-braconnage par la ZAWA, mais le manque d'armes continue d'être une limite à l'effort d'application des lois.

Un trafic bien organisé et lucratif de jeunes becs-en-sabot a été découvert, et deux petits ont pu être sauvés cette année – ils ont été élevés à la Station de Recherche de Chikuni et ont ensuite été relâchés en brousse.

CONSERVATION

Un second inventaire aérien a été réalisé en avril. Ce survol en saison des pluies avait pour but de mettre en évidence les variations dans la distribution des espèces clés entre saisons sèches et saisons des pluies. Le survol a permis d'estimer le nombre de cobes de lechwé noirs (75,000 têtes, une augmentation par rapport aux 60,000 têtes du comptage précédent) mais les estimations pour les autres espèces sont moins fiables car les conditions humides font que les animaux sont plus dispersés et moins visibles. Il est recommandé que les survols de saison sèche soient répétés tous les deux ans pour les estimations à venir. Les données de ce survol ont été utilisées pour établir les quotas de chasse de 2012.

Un partenariat de recherche avec le FitzPatrick Institute of African Ornithology pour étudier l'énigmatique bec-en-sabot, a commencé. Son but est de formuler des stratégies pour la protection optimale de la population de Bangweulu en collectant des données scientifiques sur la taille de la population, l'écologie et les menaces, tout en améliorant la perception de la communauté par rapport à l'espèce. Les indices montrent que la population serait bien moindre que ce qui avait été estimé, mettant en exergue l'urgence de prendre des mesures de protection.

Un projet de recherche halieutique est également en cours et a pour objectif d'apporter des conseils pour la conservation et l'utilisation rationnelle des espèces de poissons d'eau douce de Bangweulu. Ce projet se base aussi bien sur un inventaire quantitatif de la diversité et de l'utilisation des poissons d'eau douce dans la zone, que sur l'impact potentiel des méthodes et pratiques actuelles de prélèvement. Un étudiant de l'Université de Rhodes a entrepris cette recherche. Un expert norvégien de la pêche, qui avait conduit des recherches dans cette zone auparavant, est venu en visite au parc et a apporté une précieuse contribution à la compréhension de la complexité du système de pêche dans cette riche plaine inondable.

La réintroduction prévue de guépards au Bangweulu a été reportée du fait d'un changement d'approche qui a pour but la sécurisation du transfert d'espèces pouvant apporter un plus à la viabilité financière à court terme de Bangweulu.

Des pièges photographiques ont été utilisés pour acquérir des informations sur des espèces moins communes et plus farouches, et ainsi des populations d'antilope sable, de guib harnaché et de grysboks, ont pu être identifiées. Il existe indéniablement des espèces supplémentaires qui n'avaient pas encore été détectées.

COMMUNAUTÉS

Durant l'année, l'équipe communautaire a mené une étude socio-économique afin de comprendre les besoins et l'impact de la communauté locale sur le système. Cette information est cruciale pour améliorer notre compréhension de la dynamique humaine du projet pendant le processus de repositionnement.



*Les pêcheurs locaux font partie intégrante du système de Bangweulu
– Lorenz Fischer*



*La population de Cobe de lechvé atteint maintenant 75,000 têtes
– Lorenz Fischer*

De nouveaux membres du Conseil communautaire des ressources (CRB) ont été élus pendant l'année et le Fonds de développement communautaire a été distribué par le biais du CRB pour appuyer les moyens d'existence et les équipements sociaux locaux. Les réunions des parties prenantes communautaires ont été menées autour du partage des bénéfices, des droits de pêche, du partage de l'information et de la gestion future du projet.

Le projet Bangweulu a apporté son aide aux activités d'apiculture initiées par le WWF avec l'image de marque, les prix et les liens avec les marchés pour stimuler la production de miel. En leur permettant un accès plus direct aux marchés, certains apiculteurs ont pu gagner 400% de plus sur leur miel et un marché pour les produits secondaires comme la cire a été sécurisé.

TOURISME ET MARKETING

La chasse continue à générer des revenus croissants avec un revenu brut en augmentation de 16% qui a atteint 117,000 \$US cette année. Cependant, la ZAWA n'a pas remboursé le projet à l'aide de ces revenus. Les salaires des gardes, que le projet devait à la ZAWA, sont compensés par les recettes dues, afin d'essayer de réduire ce passif. La ZAWA s'est engagée à permettre au projet de contrôler plus directement les opérations de chasse responsables à partir de 2012. Le Camp de chasse de Makanga a ouvert et a reçu ses premiers hôtes, avec de bonnes manifestations d'intérêt et un bon niveau de réservations pour 2012.

Avec un portail d'entrée en place, le projet a pu mieux contrôler les visiteurs dans la zone et une taxe de conservation est maintenant facturée à tous les touristes. Des taxes d'atterrissage sont également perçues aux deux terrains d'aviation. La piste d'aviation de Chikuni a été surélevée pour pouvoir aussi être utilisée en saison des pluies.

FINANCEMENTS

Le projet des zones humides de Bangweulu est d'abord financé par le WWF des Pays-Bas et par la "Stichting African Parks

Foundation". Le projet UNDP/REMNPAS procure également des fonds pour de développement des infrastructures et l'achat d'équipements.

OBJECTIFS POUR 2012

Les modifications dans les Articles de l'association ont été entérinées par les partenaires du projet, ce qui permettra d'avoir un cadre de travail positif pour de futurs progrès. Un nouveau Directeur de parc sera recruté à plein temps pour mettre en œuvre le nouveau plan stratégique, et l'accent sera mis sur:

- le travail avec la communauté afin d'identifier les zones où la pêche sera exclue et pour renforcer les mécanismes de pêche traditionnelle;
- la sécurisation du couloir clé pour la faune dans la zone de Lumbatwa ainsi que le couloir vers le Parc national de Lavushi Manda;
- le développement d'un Plan complet d'utilisation des terres qui assurera des limites à l'utilisation des terres et des ressources au sein de la zone protégée;
- le développement d'un plan multi-facettes pour la conservation du bec-en-sabot

Afin d'améliorer les perspectives touristiques, la direction travaillera avec les communautés pour réduire le niveau des activités humaines autour du Camp Shoebill, localisé au centre du parc. Le projet assurera le contrôle de cette concession une fois que le bail actuel en cours viendra à expiration. La collecte des revenus des opérations de chasse sera améliorée avec la délégation complète accordée par la ZAWA, y compris pour la perception des taxes de chasse. Le campement de chasse à Matanga et d'autres équipements touristiques seront davantage commercialisés, et nous rechercherons de nouvelles activités génératrices de revenus.

Craig Reid

Directeur intérimaire du Parc

Le Bec-en-sabot de Bangweulu

La lutte pour la survie

Les zones humides de Bangweulu abritent la population la plus australe du bec-en-sabot en Afrique. Le bec-en-sabot est sur la liste des espèces vulnérables de l'UICN, et on ne connaît pas le nombre que compte actuellement sa population à Bangweulu.

Ces oiseaux emblématiques valent une fortune pour les ornithologues amateurs. Cependant, ils font face à d'énormes menaces du fait de la destruction de leur habitat, du commerce des oiseaux, des dérangements causés par les activités humaines et de leur persécution directe. A Bangweulu, ils luttent pour leur survie.

La connaissance de la taille ainsi que de la structure et de l'habitat qui conviennent à la population du bec-en-sabot, est vitale pour sa conservation efficace. En collaboration avec le FitzPatrick Institute of African Ornithology et le Kasanka Trust, nous avons entrepris des recherches afin de pouvoir formuler des stratégies pour leur protection. En plus de la collecte d'informations sur la taille, la distribution, l'écologie et les menaces relatives à sa population, nous espérons améliorer l'appui de la communauté pour la sauvegarde de l'espèce.

En 2011, lors de notre recensement aérien complet des 6,000km² de la zone du projet, nous n'avions compté que 27 bec-en-sabots. Un autre survol aérien mené en début de saison de reproduction cette année, s'est concentré sur une zone centrale d'étude et n'a recensé que 20 bec-en-sabots et cinq nids.

Jusqu'à présent, grâce à la combinaison de survols aériens, de recherches actives au sol et de questions aux pêcheurs locaux, nous avons pu localiser six nids.

Un objectif majeur de notre projet de recherche est d'établir une zone de reproduction de bec-en-sabots dans la zone d'étude centrale. Beaucoup de nids sont sous la pression extrême du trafic illégal de petits, de la persécution humaine

et des effets néfastes des feux des braconniers. Le niveau et les impacts de ce commerce illicite sont bien plus sérieux que ce que nous pensions à l'origine. En 2011, nous avons trouvé deux petits dans un campement de pêcheurs local, qui étaient destinés à être vendus à des commerçants illégaux d'oiseaux.

Notre recherche indique que le succès général de la reproduction à Bangweulu est extrêmement faible – et vraisemblablement pas assez élevé pour maintenir la viabilité de la population. Le bec-en-sabot ne commence à se reproduire qu'à environ quatre ans, et même si deux petits sont couvés par saison de reproduction, normalement un seul d'entre eux sera élevé. Notre projet vise l'augmentation du nombre de petits retournant dans la population adulte, peut-être par le biais d'un programme d'élevage. Du fait des conséquences dramatiques du commerce illégal de petits, leur survie était faible en 2011 et seuls deux d'entre eux ont pu être munis de marqueurs GPS.

En 2012, des becs-en-sabot jeunes et adultes seront capturés et équipés de marqueurs satellites afin d'acquérir plus de données exactes sur leurs comportements territoriaux et leur utilisation de l'habitat. Nous nous concentrerons sur le développement d'un programme multi-facettes de conservation qui visera la protection des oiseaux, l'amélioration de la perception du bec-en-sabot par la communauté, et l'augmentation du nombre d'oiseaux remis dans la population adulte. Le lancement de ce projet est crucial car il est clair que, sans intervention immédiate, les chances de survie de cette population la plus australe sont minces.

Dr Ralf Mullers et Craig Reid



PARC NATIONAL DE L'AKAGERA – RWANDA

Superficie: 1,122km²

Projet d'African Parks depuis: 2010 Sous les auspices de (l'Akagera)

Partenaires du Gouvernement: Le "Rwanda Development Board" (RDB)

Le Parc national de l'Akagera se situe dans le nord-est du Rwanda, le long de la frontière avec la Tanzanie. Même si le parc a été fondé en 1934, 55% de ses 2,500km² initiaux ont été réaffectés en tant que fermes pour les réfugiés revenus au Rwanda après le génocide. Malgré cette réduction, l'Akagera abrite toujours des écosystèmes vitaux et une biodiversité exceptionnellement élevée. Le parc est constitué de savanes parsemées de collines d'acacias et de savanes boisées de *Brachystegia*, ainsi que d'un labyrinthe de lacs et de marais à papyrus qui forment la plus grande zone humide protégée en Afrique Centrale. L'Akagera est le dernier refuge au Rwanda pour des espèces de savane comme l'éléphant, le buffle, le topi (damalisque), le zèbre, l'élan et l'antilope Roanne. Avec une telle variété d'habitats, c'est un site ornithologique important qui recense près de 500 espèces.

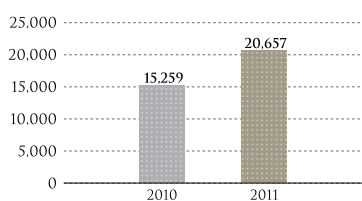




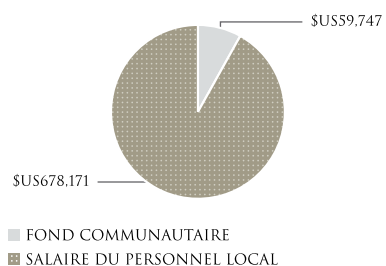
“LES ANIMAUX FONT N'IMPORTE QUOI ET METTENT LES COMMUNAUTÉS SENS DESSUS DESSOUS. DES GENS ONT PERDU LA VIE ET DES CHAMPS ONT ÉTÉ DÉTRUITS. LA CLÔTURE ÉLECTRIQUE OFFRE UNE SOLUTION”

*John Gara, Directeur exécutif
Rwanda Development Board*

AUGMENTATION DE 35% DANS LE NOMBRES DE TOURISTES



CONTRIBUTION DIRECTE À L'ÉCONOMIE LOCALE DE 737.918 \$US



RÉSUMÉ

Le développement des infrastructures a dominé 2011, en parallèle avec un renforcement de l'application des lois par une formation adéquate et un personnel de terrain déployé de manière bien structurée. La construction de la clôture ouest a débuté et les communautés et le personnel espèrent une réduction des conflits faune-hommes grâce à cette barrière. Les revenus du tourisme ont augmenté de 30%, démontrant la popularité de l'Akagera en tant que destination d'observation de la faune.

INFRASTRUCTURES DU PARC

Un nouveau bureau et un nouveau complexe pour les gardes, comportant une salle des opérations, une armurerie et une prison, ont été construits, ainsi qu'un parc pour les véhicules comprenant un atelier, une fosse d'inspection et un réservoir de stockage de carburant diesel. Trois logements pour les gestionnaires ont été achevés et un nouveau réservoir approvisionne maintenant le village en eau. Une nouvelle réception et un centre pour les visiteurs d'une journée sont en cours de construction à l'entrée sud de Kiyonza.

LUTTE ANTI-BRACONNAGE

Une évaluation de l'équipe chargée de l'application des lois a été conduite pendant le second trimestre, ce qui a grandement amélioré son efficacité. Une session de formation intensive a permis d'identifier les gardes qui possédaient les niveaux requis de forme physique et d'expérience de terrain, les autres ont été affectés ailleurs.

Les efforts de lutte anti-braconnage ont abouti à l'arrestation de 105 braconniers; 213 se sont évadés. Un total de 68 animaux qui avaient été tués par les braconniers ont été trouvés, y compris quatre éléphants. Au cours de l'année, 21 campements de braconniers ont été détruits, 110 équipements de braconnage ont été confisqués et 837 pièges enlevés.

CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ

En vue de l'érection de la clôture électrique le long des limites sud et ouest, son tracé a été établi et une opération de débroussaillage du périmètre a été initiée avec l'aide des Forces armées rwandaises de réserve.

Durant la seconde moitié de l'année, de grands troupeaux d'éléphants ont quitté le parc et ont dû être repoussés à nouveau vers l'intérieur du parc à l'aide d'un hélicoptère. Un éléphant connu sous le nom de Mutware pose toujours problème. Il a démoli un campement de touristes, le campement d'une équipe en charge des pare-feux, et plusieurs campements de pêcheurs, blessant quatre personnes au passage.

Un système complet de pare-feux a été mis en place, ce qui a facilité notablement la gestion des feux de brousse.

Trois étudiants du "Trinity College" de Dublin ont mené des recherches sur les impacts de la pêche commerciale, de la conservation communautaire et du tourisme dans le parc. Un étudiant de Tanzanie a enquêté sur les stimulations économiques pour les communautés autour du parc, et l'Arizona University Primate Study Group a étudié le babouin Doguera, le grivet et le hocheur dans le parc. Un étudiant de l'école vétérinaire du Rwanda a également terminé son stage à l'Akagera.

La pêche commerciale qui fonctionne dans le parc continue à avoir un impact négatif sur les espèces de poissons, les crocodiles et les oiseaux plongeurs, ainsi que sur l'intégrité de l'expérience touristique. Pour le moment, il n'y a aucun contrôle sur le nombre de pêcheurs qui rentrent dans le parc, il n'y a ni quotas de pêche ni restrictions sur les espèces prélevées. Traiter cette question reste une priorité pour la gestion du parc.



Troupeau d'éléphants repoussé vers l'intérieur du parc – Bryan Havemann



Enquête sur un incident de braconnage – Bryan Havemann



Formation du personnel chargé de l'application des lois – Bryan Havemann

COMMUNAUTÉ

Les chefs de communauté locale ont été invités à une visite d'information dans le parc, qui fut bien accueillie. La question la plus importante pour les communautés demeure le niveau de conflits faune/humains autour du parc, avec 37 personnes blessées, cinq tuées, et plusieurs hectares de cultures détruites au cours de l'année. L' "Akagera Management Company" (AMC) a apporté un appui humanitaire et financier pour ces cas-là. Même si cette action est louable, il est clair que la clôture de la limite est urgente pour séparer la faune des populations.

L'implication des Forces armées rwandaise en tant que contractant pour le débroussaillage de la ligne de la clôture au lieu des communautés locales a créé quelques mécontentements, mais depuis lors des habitants locaux ont été employés pour la construction. La main d'œuvre requise

pour les divers projets de construction, la création des pare-feux et l'entretien des routes a également été choisie parmi les communautés voisines. De telles opportunités d'emplois, ainsi que le programme de partage des revenus du "Rwanda Development Board" (RDB) qui distribue 10% des revenus du parc aux communautés locales, auront un impact positif marquant sur l'économie locale à moyen terme. Une stratégie communautaire complète sera développée en 2012.

TOURISME ET MARKETING

Cette année a témoigné d'une croissance significative du nombre de touristes avec 20,657 hôtes ayant visité le parc, ce qui a généré 412,421 \$US de revenus, soit une augmentation de 30% en revenue touristique et une augmentation de 35% du nombre de touristes. Ceci peut largement être attribué à la mise en valeur de l'expérience touristique, avec des



Touristes observant un troupeau de buffles dans la plaine de Kilala – Morgan Trimble

excursions en bateau et des sorties en véhicule d'observation de nuit qui sont de nouvelles activités populaires, comme le sont aussi les compétitions de pêche au lac Shakane.

Un frein majeur au développement du tourisme est le manque d'alternative de logement à l'Akagera Game Lodge. La construction prévue du campement touristique de l'Akagera Management Company a été reportée du fait d'oppositions à son autorisation, mais cela se fera en 2012. Le plan visant à susciter de l'intérêt pour les concessions touristiques a été suspendu en attendant la finalisation d'une politique de concessions touristiques uniformisée pour les trois parcs nationaux du Rwanda.

FINANCEMENTS

Nous sommes reconnaissants envers la Walton Family Foundation, dont la contribution s'est montée à 500,000 \$US en 2011, et envers le Rwanda Development Board, pour avoir financé le périmètre de la clôture ainsi que certains salaires du personnel. La Stichting African Parks Foundation et la Dutch Postcode Lottery ont également contribué significativement au budget annuel du parc.

OBJECTIFS POUR 2012

L'an prochain sera la troisième année sous la gestion de l'Akagera Management Company. La priorité pour 2012

sera l'affectation formelle du personnel du RBC à l'AM, ce qui permettra à un système de gestion uniformisé d'être mis en place et induira une meilleure discipline et productivité. L'accent continuera d'être mis sur le développement des infrastructures, la construction de la clôture, et de points d'eau pour le bétail dans les communautés avoisinantes, dont l'accès à l'eau sera empêché par la clôture. Le bâtiment de réception sera amélioré pour inclure un centre et une boutique et un nouveau portail d'entrée sera construit à Mutumba.

Les efforts d'application des lois progresseront grâce à la stimulation du réseau du renseignement, la mise en place d'un système de récompenses l'utilisation des postes d'observation mobiles pour couvrir les zones où les activités de braconnage sont notoires. Un inventaire aérien de la faune est programmé pour la saison sèche 2012.

L'accent sera également particulièrement mis sur l'arrêt des opérations commerciales de pêche du parc, et des stratégies sont mises en place à l'heure actuelle pour y parvenir.

Un évènement marquant sera l'ouverture d'un campement de tentes géré par le parc sur les bords du lac Ihema, ce qui devrait stimuler le tourisme dans le parc.

Bryan Havemann
Directeur du parc

Résolution des conflits hommes – animaux sauvages

La clôture de la limite ouest de l'Akagera

Le Rwanda possède la densité de population la plus élevée en Afrique, et 88% de la superficie du pays est occupée par les humains. Dans ce pays surpeuplé, les gens et les animaux sauvages cohabitent difficilement, et les conflits sont fréquents et souvent dramatiques.

Avant 1990, le Parc national de l'Akagera, trois fois plus vaste qu'aujourd'hui et totalisant alors 333,000 hectares, était source de fierté nationale. Mais durant les années dévastatrices de guerre civile entre 1990 et 1994, le pays et ses populations ont été ravagés. Il était donc inévitable que ses parcs le soient également. L'Akagera a été envahi par les braconniers chassant avec des chiens, les infrastructures ont été détruites et la faune tuée. L'Akagera avait perdu 90% de ses grands mammifères et la qualité de l'eau des rivières aux alentours était détériorée. A la fin de la guerre civile, la superficie de l'Akagera a été réduite de deux tiers qui ont été déclassés afin d'accueillir des milliers de réfugiés et environ 700,000 têtes de bétail.

Aujourd'hui, une grande partie des limites sud et ouest de l'Akagera abrite des habitations et des champs. Sans clôture formelle, les éléphants, buffles, hippopotames et phacochères envahissent les zones cultivées et détruisent les récoltes, occasionnant des conflits avec les populations locales. En 2011, cinq personnes sont décédées et plus de 37 personnes ont été blessées lors d'attaques d'animaux sauvages alors que bétail et champs étaient détruits. Theogene Semugisha supervise les services sociaux de Ndego, un district de 15,000 personnes qui vivent autour de l'Akagera. Il rapporte que 80% des gens dans cette zone perdent des récoltes chaque année à cause des animaux. Mutware, un éléphant mâle bien connu, consomme à lui seul 450kg de manioc par jour.

Afin d'atténuer ces dommages, il est reconnu depuis longtemps qu'une clôture doit être érigée. En juin 2011, le Rwanda Development Board a officiellement lancé la construction d'une clôture afin de régler cette question.

Cette clôture électrifiée de 2,5m de hauteur, alimentée à l'énergie solaire, s'étendra sur 120km. Son coût de 2.5 à 3 millions de \$US sera assuré par le gouvernement Rwandais qui s'est engagé à développer un écotourisme qui bénéficie, et non pas qui porte préjudice, aux populations locales. Pour les communautés aux alentours, particulièrement les habitants des quatre villages les plus affectés de Ndego, Mwiri, Karangazi et and Rwimiyaga, la clôture transformera leur vie – leur permettant de jouir des bénéfices de l'augmentation des emplois et du tourisme sans dommages causés par les animaux sauvages.

Diyoniziyo Ndushabandi, père de sept enfants, habite la région de l'Akagera depuis six ans mais n'a jamais récolté aucun de ses champs à cause des animaux ravageurs.

“Ils ont tué et mutilé beaucoup... Qu'ils clôturent le parc est simplement trop beau pour être vrai.” ■



La construction de la clôture a commencé à la fin de l'année sur la limite ouest – Sarah Hall

PARC NATIONAL ODZALA-KOKOUA – CONGO

Superficie: 13,500km²

Projet d'African Parks depuis: 2010

Partenaires du Gouvernement: La République du Congo

Le Parc National Odzala-Kokoua est situé au nord-est du Congo à la frontière du Gabon. Le parc se niche au cœur de la seconde plus grande forêt tropicale au monde, le Bassin du Congo. Il a été établi en 1935 durant la période coloniale française mais a été étendu en 2001 en consultation avec les communautés locales. Odzala est l'une des trois zones distinctives faisant partie des 191,541km² de la mosaïque transfrontalière connue sous l'appellation de Projet Tridom. Il consiste en de vastes étendues de forêts frontalières présentant des sections de mosaïques savanes-forêts et de forêts à marantacées, ainsi que d'unique clarières appelées bais dans lesquelles les animaux se rassemblent souvent. La diversité biologique de la région est exceptionnelle avec 114 espèces de mammifères, dont 16 sont des primates, plus de 400 espèces d'oiseaux et plus de 4,400 variétés de plantes.

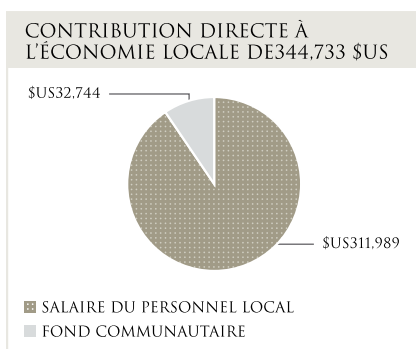






“L’INITIATIVE ODZALA NON SEULEMENT PROTÈGE UNE FORÊT TROPICALE D’IMPORTANCE MONDIALE, MAIS CRÉERA AUSSI DES EMPLOIS, CONTRIBUERA À LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE, ENRICHIRA LES PROGRAMMES D’ENSEIGNEMENT DES ÉCOLES, AMÉLIORERA LA FORMATION ET LE DÉVELOPPEMENT POUR LE TOURISME COMMUNAUTAIRE ET AUGMENTERA LA CROISSANCE DU TOURISME”

*Sabine Plattner
Philanthrope et membre de la Fondation
Odzala-Kokoua*



RÉSUMÉ

Bien que le parc ait été sous la gestion d'un Comité intérimaire toute l'année, des progrès significatifs ont été réalisés. La sécurité a notamment été restaurée à l'intérieur du parc, une zone qui n'avait pas vu d'application de la loi depuis quatre ans. D'autres réalisations incluent la sélection et la formation de nouveaux écogardes et l'arrestation ainsi que la condamnation de trois braconniers d'éléphants notoires.

GESTION DU PARC ET INFRASTRUCTURES

Le Comité intérimaire, qui a géré le parc jusqu'à ce que la Fondation Odzala-Kokoua soit formellement établie, a tenu sa première réunion en avril. Malgré le fait que les Statuts de la Fondation Odzala-Kokoua n'avaient pas encore été signés, la Fondation a organisé sa première réunion en juillet. Une seconde réunion s'est tenue le 29 novembre sous l'égide du Comité intérimaire.

Les progrès infrastructurels comprennent la réhabilitation de la route entre Mbomo et Mboko, la remise en état du poste de contrôle d'Ollouma sur la Rivière Mambili, le déblayage des rivières navigables, la restauration du pont sur la rivière Lekenji, le déblayage des premiers 28km de route interne de Mbomo à Yengo et la recherche d'un site potentiel pour les nouveaux quartiers généraux à Yengo.

APPLICATION DES LOIS

Avant qu'African Parks n'assume la gestion du parc, aucune patrouille n'avait été conduite dans le parc depuis quatre ans, au lieu de quoi un système de postes de contrôle sur les routes principales autour du Parc avait été déployé. Dès le début, la tâche qui s'imposait était d'entreprendre un inventaire complet du parc, et ainsi huit patrouilles différentes ont été déployées afin de couvrir l'entièreté de la zone. Simultanément, 40 écogardes du gouvernement ont été évalués par un contractant externe, et ceux qui se sont avérés compétents ont reçu une formation de garde de terrain. Des gardes supplémentaires ont aussi été sélectionnés et formés par le même contractant.

Au cours de cette année, 105 patrouilles et neuf embuscades de nuit ont été menées dans le parc. Huit postes de contrôle autour du parc ont été pourvus en écogardes. Sept braconniers ont été arrêtés dont trois ont été jugés et condamnés, mais 38 braconniers ont réussi à s'échapper. De nombreux animaux braconnés ont été trouvés, y compris 40 éléphants, deux léopards, 15 céphalophes, un bongo, un chimpanzé et deux autres singes. En plus, 28 armes à feu et 1,120 pièges ont été confisqués. Une aide a été apportée au PALF, un groupe de défense, pour assurer l'arrestation et le jugement d'un trafiquant d'ivoire connu au village d'Ollouba.

Divers incidents dus à des conflits hommes-animaux sauvages ont eu lieu durant cette période. Une hyène a tué de nombreuses chèvres au village de Mbomo, un chasseur local a été blessé par un gorille alors qu'il vérifiait des pièges, et des villages le long de la N2 ont rapporté des dommages perpétrés par des gorilles et des chimpanzés dans leurs champs. Un bébé gorille a été confisqué dans un village le long de la N2 ainsi que trois crocodiles nains vivants au poste de contrôle de Yengo.

CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ

Les patrouilles de surveillance ont largement été concentrées autour des baies se situant dans les zones proposées pour le développement du tourisme, afin d'acquiescer une meilleure compréhension des mouvements de faune. Les patrouilles déployées dans les autres zones du parc, y compris les baies de Maya, ont constaté des faits alarmants. Auparavant, Maya Nord était réputé pour ses éléphants et 200 pachydermes et plus pouvaient y être observés en une seule journée. Cependant, la mission de surveillance à Maya Nord n'a pu constater que les baies étaient couvertes d'herbes très hautes, de plus de deux mètres, et que des miradors (plates-formes utilisées pour la chasse) avaient été construits dans les arbres aux alentours des sentiers frayés par le gibier. A ce stade on ne sait pas si tous les éléphants ont été tués ou si les survivants ont quitté la zone.



Eléphant de forêt se nourrissant dans un bai – Christelle Lamprecht



Une femelle gorille habituée et connue sous le nom de Nona – Wilderness Safaris



Paysage fluvial d'Odzala – Bruce Davidson

Une autorisation a été obtenue pour que le chercheur Torsten Bohm conduise une étude sur les hyènes à Odzala de septembre 2011 à février 2012.

COMMUNAUTÉS

Une pierre d'achoppement au développement efficace d'Odzala a été la perception historiquement négative que les communautés locales ont du parc. L'Accord de partenariat signé entre African Parks et le gouvernement du Congo prépare la voie pour une gestion par le biais de la Fondation Odzala-Kokoua au Conseil d'Administration de laquelle siègeront deux représentants élus des communautés locales de la périphérie du parc. Ces représentants ont été élus par les 70 associations villageoises autour du parc lors de forums organisés au sud et au nord du parc.

Des réunions ont été conduites avec chacune des 70 associations de village afin de les informer de la manière d'utiliser les ressources dans les zones d'écodéveloppement à l'intérieur du parc, là où une consommation durable est autorisée. Une

volontaire, Catherina Hall-Martin, a séjourné trois mois dans le parc afin d'aider à la formulation d'une stratégie de développement communautaire.

TOURISME ET MARKETING

Seuls 18 touristes se sont rendus à Odzala entre février et décembre. Comme l'ancienne structure d'accueil pour touristes à Mboko se trouve maintenant à l'intérieur de la concession touristique de la Congo Conservation Company (CCC) et que deux nouveaux campements sont en construction, il n'y avait pas de structures d'hébergement pour les touristes.

L'opérateur touristique reconnu, Wilderness Safaris, en partenariat avec Congo Conservation Company, a commencé la construction de deux lodges de luxe; l'un à Lango Bai à l'intérieur du parc, et l'autre en dehors du parc à Ndzehi, en collaboration avec le Dr Magdalena Bermejo qui y dirige un programme d'habituation des gorilles. Les lodges devraient être inaugurés mi-2012 et l'ancien campement de Mboko sera utilisé pour les touristes d'aventure.



La viande brousse est la source principale de protéines pour les populations locales – Craig McIntosh



L'on peut observer des populations saines de bongos à Odzala – Craig McIntosh

FINANCES & ADMINISTRATION

Un protocole d'Accord de siège a été signé en décembre, ce qui confère à African Parks un statut d'investisseur spécial, l'exonération de taxes, et certains autres privilèges.

FONDS

La Fondation Plattner a généreusement fait don de 500,000 \$US pour couvrir les coûts de gestion durant la période intérimaire.

L'Union Européenne, à travers le RAPAC, s'est engagée à hauteur de 1.8 millions d'€ pour les deux prochaines années et le bureau de l'Union européenne à Brazzaville s'est engagé pour 5 millions d'€ pour les quatre années à venir.

Le WWF Pays-Bas, avec le Cercle d'Odzala (un groupe de familles néerlandaises) et la Fondation Adessium, ont également apporté des contributions significatives.

OBJECTIFS POUR 2012

Le projet d'Odzala rentre dans sa deuxième année et l'attention se concentrera sur le développement des infrastructures, le suivi de la faune, la lutte anti-braconnage, la gestion des zones d'écodéveloppement, le lancement des initiatives communautaires et le déploiement d'un plan de développement du tourisme.

Les initiatives significatives comprennent:

- la construction de terrains d'aviation dans les zones stratégiques autour du parc pour la surveillance à l'aide du nouvel ULM;
- la poursuite de la formation aux activités d'application des lois et des patrouilles de lutte anti-braconnage plus efficaces autour des baies au cœur du parc;
- l'engagement aux côtés de Wildlife Conservation Society pour mener à bien un inventaire aérien par transect afin de faire un bilan du nombre et de la distribution des populations de faune;
- mettre en œuvre un programme d'habituation de la faune sauvage dans les zones de concessions touristiques;
- développer une stratégie de développement communautaire et engager un coordinateur communautaire pour son développement.

Leon Lamprecht
Directeur du Parc

Développer les valeurs touristiques dans une forêt tropicale africaine

On s’imagine les forêts tropicales du globe comme de verdoyants édens – des arbres grands comme des tours avec des racines en contreforts et des troncs festonnés de lianes et d’orchidées; des myriades d’oiseaux et de primates voltigeant à travers la canopée et des chats sauvages à l’affût dans les fourrés.

En réalité, les expériences dans ces forêts sont plutôt caractérisées par les morsures d’insectes, la pluie et de fugaces aperçus de créatures non identifiées dans des sous-bois trop denses. Nonobstant ceci, la force de la “marque” Amazonie attire des millions d’écotouristes dans des contrées équatoriales lointaines à la recherche de la faune tropicale; chaque année le Costa Rica et Belize attirent plus d’1.5 millions de visiteurs; l’Equateur et le Pérou, 2.5 millions. En prouvant leur valeur au-delà de celles du bois ou de la viande de brousse, les écolodges ont participé à la sécurisation de vastes zones de forêts tropicales et de faune sauvage. Important également, les touristes rentrent chez eux avec une meilleure compréhension du rôle des forêts du globe dans la séquestration du carbone comme dans la protection de la biodiversité.

Le Bassin du Congo est le second plus grand complexe de forêts tropicales: il abrite plus de 10,000 espèces de plantes, 1,000 d’oiseaux, 700 de poissons et 400 de mammifères, y compris des espèces charismatiques telles que le gorille des plaines, l’éléphant de forêt, le buffle de forêt, le chimpanzé, le bongo et le léopard. Toutes ces espèces sont présentes au Parc national Odzala-Kokoua et malgré cela moins de 50 visiteurs s’y sont rendus, n’apportant que des revenus négligeables pour le gouvernement congolais, l’administration du parc et les communautés.

Jusqu’à présent, l’écotourisme qui a du succès en Afrique s’est largement limité aux biomes de savanes du Botswana et du Kenya qui attirent un nombre similaire de visiteurs au Pérou ou à l’Equateur. Car la stabilité politique, des infrastructures

performantes, l’accès aux compagnies aériennes, des offices de tourisme efficaces et de la faune aisément photographiable, sont la combinaison pour un écotourisme viable, et donc pour une contribution à la conservation et aux communautés locales. Les forêts tropicales en Afrique n’ont pas joui de gains similaires. Même si le Rwanda et l’Ouganda attirent au moins 50,000 visiteurs par an pour l’observation de leurs gorilles, les promesses du Gabon semble passée, et beaucoup d’autres pays n’ont pas encore véritablement tenté l’écotourisme.

A Odzala, le partenariat entre le gouvernement congolais, African Parks, Wilderness Safaris, Sabine Plattner et Leadership for Conservation in Africa, possède un véritable potentiel pour ouvrir ce parc remarquable aux valeurs de l’écotourisme. Mais réaliser ceci n’est pas simple. Il existe peu de compétences touristiques locales, l’accès est coûteux, le Congo n’est pas bien perçu par les marchés clés du tourisme, et l’observation des espèces charismatique n’est pas aisée.

C’est pourquoi une vision partagée est vitale; l’éducation et la formation, l’habituation de la faune sauvage, le marketing de la destination, l’accès, ainsi que la médiation politique, doivent être entrepris en concertation afin de développer une plate-forme durable pour l’écotourisme. En combinant des compétences philanthropiques, administratives, de conservation, de marketing, opérationnelles et de médiation, le partenariat pour Odzala semble bien parti pour réussir là où bien d’autres ont échoué. Nous sommes fiers de faire partie de cet effort collectif.

Chris Roche
Wilderness Safaris

PARC NATIONAL DE LA GARAMBA

– RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Superficie: 4,900km² de parc national et 7,527km² de domaines de chasse

Projet d'African Parks depuis: 2005

Partenaires du Gouvernement: Institut congolais pour la conservation de la nature (ICCN)

Le parc national de la Garamba est situé dans la pointe nord-est de la République Démocratique du Congo, à la frontière du Soudan. Il a été établi en 1938 et est devenu l'un des premiers parcs nationaux d'Afrique. Sa végétation consiste en de vastes étendues vallonnées herbeuses et de grandes étendues de forêts. La Garamba abrite quelque 3,500 éléphants dont on pense qu'ils sont une espèce hybride entre l'espèce de savane et l'éléphant de forêt. Le parc contient les dernières girafes du Congo et était jusqu'il y a peu le dernier refuge pour le Rhinocéros Blanc, considéré à présent comme étant éteint. D'importantes populations de cobes d'Ouganda, de bubales de Lelwel et de lions vivent dans le parc. Il y a une grande diversité d'oiseaux, avec plus de 340 espèces recensées. La Garamba a été proclamée Site du patrimoine mondial par l'UNESCO en 1980.

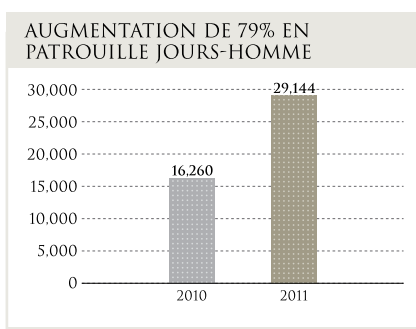
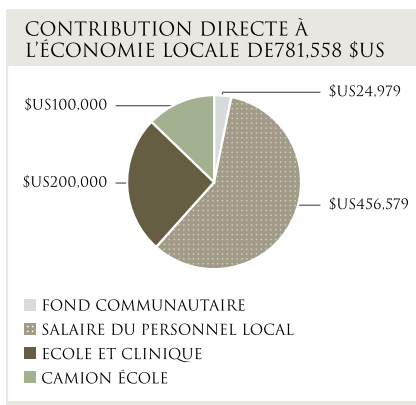






“MALGRÉ LES SOUCIS DE SÉCURITÉ ET DE STABILITÉ, LES TOURISTES QUI S’AVENTURENT À LA GARAMBA EN PARLENT COMME D’UN ENDROIT À PART – L’AFRIQUE D’ANTAN”

Luis Arranz



RÉSUMÉ

Un jalon majeur cette année a été la signature d'un nouveau contrat de gestion avec l'ICCN, notre partenaire au gouvernement. Nous avons également fait des progrès significatifs dans la construction de nouvelles routes, de nouveaux ponts, d'un hôpital et d'une école locaux, ainsi que de logements pour notre personnel qui vivait dans des tentes depuis l'attaque de la Lord's Resistance Army (LRA, ou Armée de résistance du seigneur) il y a trois ans. Nous avons également amélioré la surveillance du parc et avons formé 33 nouveaux gardes, ce qui nous permet de patrouiller une beaucoup plus grande superficie du parc.

INFRASTRUCTURES DU PARC

Un évènement important a été la signature longtemps attendue du nouveau contrat de gestion entre African Parks et l'ICCN (qui est l'autorité en charge de la gestion des parcs nationaux en RDC). Le nouveau contrat expire le 30 septembre 2013, date qui coïncide avec la fin de la tranche actuelle des financements de l'UE. D'ici-là, nous aurons formulé un plan afin de conclure un nouvel accord à long terme.

En plus de l'ouverture de plus de 350km de pistes dans le parc, nous avons supervisé le nivellement d'une nouvelle route vers Gbere dans le domaine de chasse adjacent de Mondo Misa où un groupe de chimpanzés a été localisé. Cette route permettant l'accès à Faradje, l'une des portes d'entrée et de sortie pour le braconnage dans le parc, les efforts de lutte anti-braconnage ont été grandement facilités. La route qui relie Nagero à Dungu-Faradje a également été réhabilitée ainsi que les deux bacs aux points de traversée de Nagero et Gangala na Bodio.

Durant cette année, nous avons construit et restauré les logements pour tout le personnel qui venait de passer trois ans sous tentes après l'attaque du siège par la "Lord's Resistance Army" (LRA) début 2009. Nous nous sommes aussi occupés de la construction de logements pour nos volontaires à long terme. Les systèmes de communication ont été améliorés et l'installation d'une antenne sur le Mont Bagunda, prévue en 2012, permettra d'avoir une couverture totale du parc.

Les changements dans l'équipe de gestion incluent l'engagement d'un nouveau contrôleur financier, d'un pilote et d'un responsable de la surveillance de la faune.

APPLICATION DES LOIS

Nous avons recruté, formé et équipé 33 nouveaux gardes pour remplacer les 35 qui avaient atteint l'âge de la retraite, et ceci nous a permis d'augmenter les patrouilles et d'acquiescer le contrôle effectif d'une plus grande superficie du parc qu'auparavant. La zone au nord de la Rivière Garamba a été patrouillée pour la première fois depuis qu'African Parks a commencé à la Garamba.

Si les patrouilles à pied étaient limitées à la saison sèche du fait de la difficulté d'accéder aux sections nord, la surveillance aérienne a été réalisée toute l'année.

Partout, nous avons constaté une diminution des activités de braconnage dans le parc et nous pensons que ceci vaut également pour les secteurs de chasse voisins. Une question qui n'est pas résolue est celle de la fourniture limitée d'armes décentes et de munitions pour nos gardes. Non seulement ceci complique les efforts de formation, mais met également nos gardes en situation de risque au cas où ils rencontreraient des milices de la LRA.

CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ

Un objectif majeur pour 2011 était de réaliser un recensement aérien des grands mammifères. Malheureusement, notre avion a dû être réparé peu avant la date choisie, et nous avons manqué la conjoncture saisonnière favorable. Nous avons tout de même effectué le recensement des hippopotames, qui a permis de constater une légère augmentation de leur nombre.



Pose de colliers sur des lions, partie du suivi et de la recherche en cours – Nuria Ortega



Le nouveau camion transportant les enfants locaux au Parc – Nuria Ortega



Les populations locales autour de la Garamba commencent à voir les bénéfices du parc – Nuria Ortega

^
Cinq éléphants et cinq lions pourvus de colliers satellites ont été étroitement suivis

Cinq éléphants et cinq lions ont été pourvus de colliers satellites et leurs mouvements sont étroitement suivis. Nous avons commencé une étude de recherche sur les lions et les hyènes et continuons à suivre les chimpanzés de la zone de Gbere. Un botaniste de l'Université de Kisangani a initié une étude de la végétation, une nouvelle station météorologique a été installée aux quartiers généraux de Nagero et la surveillance par SIG se poursuit avec succès.

COMMUNAUTÉ

L'achèvement des travaux de restauration de la route d'accès entre la Garamba et la frontière Ougandaise par l'Union Européenne a grandement facilité le transport dans la région. Le personnel du parc et les communautés locales bénéficieront du gain en coût et en temps de déplacement. Nous avons également terminé la construction d'une nouvelle école et d'un hôpital en dehors du parc et les deux structures seront inaugurées en mars 2012.

Nous avons lancé un nouveau programme d'éducation environnementale, dirigé par un volontaire congolais, et qui prévoit l'accueil d'enfants locaux pour des visites du parc.

Même s'ils vivent dans la région, ces enfants n'ont eu que peu d'accès à la Garamba et apprécient de voir le parc et sa faune. Un nouveau camion a été acquis pour transporter les enfants et, pour des raisons de sécurité, des agents de la MONUSCO et des FARDC (unités d'élite de l'armée gouvernementale) ont donné leur accord pour escorter les enfants dans les zones potentiellement dangereuses autour du parc.

Nos relations avec les populations locales se sont bien améliorées et même s'il existe une certaine résistance de la part de quelques personnes qui se sentent flouées car elles n'ont pas accès aux ressources du parc, la plupart des gens commencent à réaliser les bénéfices possibles tirés du fait de vivre à côté d'un parc national.

TOURISME ET MARKETING

Cinquante touristes ont visité le parc pendant la saison touristique (de février à juin) y compris les Ambassadeurs d'Espagne et d'Allemagne en RDC. Un nouveau véhicule d'observation de la faune a rendu les excursions dans le parc plus faciles, même si le nombre de visiteurs fut compromis



Cercopithèque de Brazza – Nuria Ortega

par la crainte des activités des LRA. Malgré tout, plusieurs opérateurs touristiques ont été approchés afin d'étudier le potentiel touristique de la Garamba et quatre d'entre eux sont venus visiter le parc.

Malgré les questions de sécurité et de stabilité, les touristes qui s'aventurent à la Garamba en parlent comme d'un endroit à part – l'Afrique d'antan. Si la situation sécuritaire le permet et si nous parvenons à sauvegarder la faune sauvage, nous prévoyons un brillant avenir où le parc exercera à nouveau sa fascination d'autrefois sur les touristes.

FINANCEMENTS

En plus des fonds de l'Union Européenne (UE), le RAPAC (financé par l'UE) a fait une donation d'1 million d'€ supplémentaire pour la conservation communautaire et le développement du tourisme. Diverses institutions espagnoles continuent à appuyer le parc financièrement. Après une visite au parc, la Fondation d'Espagne a décidé de continuer son appui au programme de visites du parc pour les enfants.

A la clôture de l'année financière, nous attendons toujours le paiement du projet PREPAN financé par la Banque mondiale, qui était subordonné à la conclusion du contrat avec l'ICCN.

OBJECTIFS POUR 2012

Les initiatives significatives comprendront:

- l'obtention de l'approbation du plan de gestion du parc par l'ICCN;
- la construction de routes et de gués au nord de la rivière Garamba, ouvrant le nord du parc et consolidant notre présence dans la zone;
- la poursuite du développement des infrastructures; terminer l'hôpital, l'école et les nouveaux logements des gardes;
- l'accélération du programme de visites locales qui prévoit d'accueillir 4,000 enfants;
- le recrutement de 30 gardes supplémentaires;
- la poursuite de la recherche et de la surveillance relatives aux éléphants, lions, chimpanzés et girafes du Congo.

Luis Arranz

Directeur du Parc

La Conservation dans une zone de conflits

Trois ans après une attaque dévastatrice, à la question souvent posée

“Pourquoi vouloir rester ici après ce 2 janvier 2009?”, les gardes de la Garamba répondent sans équivoque “Parce que la Garamba le mérite!”

Ce jour-là, nos quartiers généraux à Nagero ont été attaqués par la “Lord’s Resistance Army” (LRA), un groupe rebelle qui terrorisait les Ougandais depuis plus de 20 ans et qui était passé en RDC. Ils tuaient, violaient et kidnappaient. Les attaquants de la LRA étaient environ 200 ce jour-là. En plus d’avoir assassiné 15 personnes parmi nos gardes, travailleurs et familles et kidnappé deux enfants de nos gardes, ils ont détruit en les brûlant, notre avion, un camion, les équipements radio, les bâtiments et plus d’1 million de \$US de matériel stocké dans un entrepôt.

A ce moment-là, partir aurait été le chemin le plus facile à suivre, mais cela aurait aussi signifié la fin du parc national de la Garamba. Situé dans l’une des régions les plus troublées au monde, la Garamba a connu de nombreux conflits au cours des 50 dernières années. Mais malgré les guerres et la rébellion au Congo, au Soudan et en Ouganda, le parc a survécu, parce qu’il y a toujours eu des gens désireux de se battre pour lui.

Nous (African Parks et l’ICCN, notre partenaire du gouvernement) avons décidé de rester et de faire face au défi de reconstruire la Garamba. Nous avons été émus par les gens – des personnes comme Jean Mari Mbolina Biko, qui est revenu travailler le jour après l’attaque, comme il l’avait toujours fait depuis 45 ans, mais équipé d’un arc et de flèches cette fois, au cas où les LRA reviendraient. Nous savions que les années suivantes seraient difficiles, et elles ont même été pires que ce que nous pensions, mais personne n’a demandé à partir. Les bailleurs sont restés extrêmement

loyaux et ont permis une flexibilité budgétaire face aux nouveaux besoins. Nous n’avons pas seulement aidé le parc, mais avons apporté une main secourable aux villages qui avaient soufferts, bien plus que nous en fait, des exactions des LRA.

Maintenant, trois ans plus tard, nous avons remporté le défi. Les infrastructures détruites ont été reconstruites et l’équipement a été racheté. De nouveaux bâtiments ont été érigés. Des études de recherche sont en cours, nous avons des programmes communautaires avec les villageois, et nous participons à la stabilité et la sécurité dans la région. De temps à autres, nous avons l’occasion de nous réjouir lorsque nous sauvons un autre enfant qui avait été kidnappé par les LRA. Ainsi, nous en avons sauvé plusieurs, dont les deux enfants des gardes qui avaient été kidnappés en 2009. Nous avons amélioré la Garamba bien au-delà des conditions dans lesquelles le parc se trouvait avant l’attaque des LRA, et nous avons recommencé à recevoir la visite de touristes.

Personne ne regrette d’être resté ici, et je pense que nous avons gagné le respect de tous. Nous ne savons pas ce que l’avenir réserve, si la situation s’améliorera ou empirera, mais si après nous la Garamba va un peu mieux que lorsque nous l’avons trouvée, nous serons satisfaits de ce que nous avons fait.

Luis Arranz



Une fillette sauvée à Garamba, après avoir échappé aux milices de la LRA en 2011 – Natalia Casado

PARC NATIONAL DE ZAKOUMA – TCHAD

Superficie: 3 054km²

Projet d'African Parks depuis: 2010

Partenaires du Gouvernement: La République du Tchad

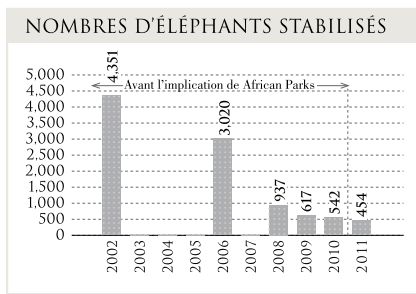
Le Parc National de Zakouma est situé dans la région du Salamat du sud-est du Tchad. Il a été proclamé parc national en 1963 et se niche au sein de la grande zone de végétation soudano-sahélienne. Zakouma est une vaste plaine ouverte, traversée de cours d'eau saisonniers, caractérisée par des savanes à combretum et acacias, avec des zones herbeuses marécageuses. En saison des pluies, la majorité de la superficie du parc est inondée et les animaux se dispersent dans l'écosystème élargi. Zakouma est l'un des derniers bastions de la faune africaine soudano-sahélienne et préserve les derniers troupeaux migrateurs d'éléphants de savane ainsi que d'autres espèces de gibier comme le bubale de Lelwel, le damalisque, le cobe de Buffon, Le buffle et la girafe. Zakouma abrite 373 espèces d'oiseaux et a été nommé pour devenir Site du patrimoine Mondial de l'UNESCO.







AU COURS DE L'ANNÉE, SEPT ÉLÉPHANTS SONT MORTS À ZAKOUMA CONTRE 39 EN 2010 ET À LA FIN DE L'ANNÉE, LA POPULATION AVAIT ÉTÉ STABILISÉE



RÉSUMÉ

Le défi immédiat lorsque nous avons assumé la gestion de Zakouma en octobre 2010 a été de stopper le niveau dévastateur du braconnage des éléphants. Ceci nécessitait une compréhension complète des mouvements des troupes d'éléphants. En 2011, dix éléphants ont été munis de colliers satellites, un réseau extensif de système radio a été installé, deux avions ont été obtenus et des terrains d'aviation utilisables par tous les temps ont été construits pour les opérations de surveillance tout au long de l'année. Les chevaux et les équipements ont été améliorés, et les patrouilles de lutte anti-braconnage ont été rationalisées. Au cours de l'année sept éléphants sont morts et à la fin de l'année la population avait été stabilisée.

INFRASTRUCTURES DU PARC

Pendant le premier trimestre, un nettoyage complet de toutes les infrastructures a été réalisé, ainsi que des constructions au quartier général, et la restauration de logements pour le personnel. De nouvelles écuries, un local radio et un hangar entrepôt ont été construits. La piste d'aviation de Zakouma a été améliorée pour être utilisée par tous les temps.

Six pistes d'aviation de brousse supplémentaires ont été construites pour permettre à la gestion d'accéder par avion à des zones reculées, principalement en saison des pluies. Nos deux avions ont été équipés de pneus de 74 centimètres, ce qui rend les opérations sur des terrains mouillés et difficiles, plus sûres. Malgré tout, l'augmentation de l'utilisation de véhicules durant la saison des pluies a généré des coûts élevés d'entretien. Le nivellement des routes a commencé tôt, et toutes les routes du parc étaient opérationnelles mi-novembre.

Un réseau de communication radio digital VHF a été installé et le local radio au quartier général est maintenant opérationnel en permanence, avec des fréquences différentes pour les opérations, la gestion et le tourisme. Même si le coût d'installation initial était élevé, les résultats pour l'efficacité de gestion en valaient la peine.

APPLICATION DES LOIS – LUTTE ANTI-BRACONNAGE

L'un de nos gardes, Fariss Idriss, est décédé tragiquement de blessures occasionnées lors d'un accident à cheval pendant une patrouille à la fin de l'année. Il nous manquera cruellement.

En octobre, cinq éléphants ont été tués par des braconniers à cheval dans le parc, et leurs défenses enlevées. Deux jours plus tard, deux carcasses d'éléphants supplémentaires ont été trouvées près du quartier général. Une récompense substantielle a permis d'obtenir des informations fiables et le campement des braconniers à 70km au nord a été attaqué. L'un des braconniers a été mortellement blessé alors qu'il pointait son arme sur nos gardes et le second s'est échappé. A l'heure où je rédige ceci, le second braconnier a été trouvé et arrêté.

L'incident de braconnage a prouvé l'importance de disposer de petites patrouilles montées mobiles couvrant de vastes zones, ainsi que d'un bon système de renseignements. Notre système d'information amélioré a permis l'arrestation de quatre braconniers opérant autour du parc avec trois armes à feu qui ont été confisquées.

Les chevaux demeurent la colonne vertébrale de nos opérations sur le terrain et nous améliorons constamment notre troupeau avec des chevaux plus grands et plus vigoureux, une meilleure alimentation et de meilleurs soins vétérinaires. Pour résoudre le problème des plaies causées par les selles locales surchargées, 45 nouvelles selles et étriers ont été importés et sont utilisés avec de bons résultats. Une écurie a été construite pour 18 chevaux et des palefreniers ont été engagés pour s'occuper des chevaux lorsque les gardes ne sont pas en service.

Nous dépendons lourdement de l'appui aérien pour approvisionner nos gardes dans la périphérie inaccessible en saison des pluies lorsque les éléphants se



Gardes en patrouille – Yves Stranger

< L'utilisation de
 chevaux demeure
 l'épine dorsale de
 notre opération sur
 le terrain et nous
 améliorons sans
 cesse notre troupeau
 en ajoutant des
 chevaux plus grands
 et plus forts.



En mémoire de Fariss Idriss, décédé lors d'un accident à cheval – Marc Dethier



L'un de sept éléphants tués par des braconniers à cheval en octobre – Rian Labuschagne

dispersent dans une zone d'environ 20,000km². Des bases temporaires ont été construites près des terrains d'aviation de brousse au nord et à l'ouest pour appuyer nos gardes pendant cette période.

L'ajustement des méthodes de patrouilles et l'amélioration des équipements des gardes pour les différentes saisons, sont en cours. A l'aide d'un système de radio VHF qui fonctionne bien, notre nouvelle salle de contrôle peut communiquer la mise à jour de la localisation des éléphants à la force mobile sur le terrain qui est équipée de GPS, améliorant ainsi encore la sécurité.

Même si nous nous concentrons actuellement sur la protection des éléphants, toute autre menace pour la faune ou la flore est consciencieusement surveillée, et si nécessaire des actions sont prises.

CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ

L'évènement principal a été la pose de colliers satellite/VHF sur dix éléphants, ce qui nous a permis de suivre leurs déplacements. Une position GPS est reçue toutes les quatre heures depuis chaque collier via internet, ce qui nous permet d'adapter nos patrouilles anti-braconnage suivant la location des troupeaux.

Les données encodées dans le système SIG sont utilisées pour identifier les couloirs importants de migration des éléphants qui seront éventuellement englobés dans un plan régional d'utilisation des terres. Le recensement annuel de la faune a été réalisé en collaboration avec la Wildlife Conservation Society (WCS), et a montré que toutes les espèces étaient soit stables, soit en augmentation.

La surveillance aérienne est effectuée par WCS tous les mois avec une attention particulière sur les éléphants et les autres espèces d'animaux sauvages comme sur la présence humaine dans et autour du parc. Deux écogardes participent à ces survols et ont reçu la formation nécessaire, y compris pour l'encodage des données.

COMMUNAUTÉ

Des réunions régulières se tiennent avec les gouverneurs des régions du Salamat et de Guéra. Un accord a été conclu avec la Garde nomade (GNNT), une unité militaire qui opère dans la périphérie, et la collaboration a été bonne toute l'année.

Avant de construire les terrains d'aviation en brousse pour la saison des pluies, nous avons mené des discussions avec



Les communautés nomades aux alentours de Zakouma ont bénéficié de la sécurité et la stabilité apportées par les activités de surveillance du parc – Rian Labuschagne

les villages dans la périphérie, ce qui a jeté les bases d'une communication régulière. Ces communautés ont bénéficié non seulement financièrement de la construction et l'entretien de ces postes reculés, mais également de la sécurité supplémentaire apportée par la présence de nos gardes en saison des pluies – un bénéfice important dans cette partie reculée du Tchad.

Les opérations de pose de colliers satellites ont été filmées et diffusées par la télévision tchadienne, tout comme l'incident de braconnage et la récupération des ivoires, avec un message clair sur le fait que le braconnage pour l'ivoire au Tchad ne profite pas.

Des réunions sont organisées régulièrement avec un projet-sœur de l'UE, le Programme d'Appui au développement local et à la gestion des ressources naturelles, pour le développement rural autour de Zakouma, afin de s'assurer que les couloirs de migration pour les éléphants et les zones centrales de saison des pluies soient bien pris en compte dans les futurs plans de développement et d'utilisation des terres.

TOURISME ET MARKETING

La direction du tourisme pour Zakouma a été déplacée à N'Djaména en novembre afin de faire du marketing auprès des opérateurs du tourisme au Tchad. La majorité des visiteurs qui viennent à Tinga sont des résidents avec leur propre véhicule, mais certains groupes ont aussi utilisé l'appareil de 12 places disponible pour les charters. Le Camp de Tinga a accueilli 342 visiteurs payants en 2011, plus du double de l'année précédente, générant ainsi 72,078 \$US.

FINANCEMENTS

Nous avons reçu avec reconnaissance des contributions financières de l'Union Européenne, de Paul Tudor Jones et de l'Adessium Foundation. La Wildlife Conservation Society a fourni un avion, le carburant et un pilote pour appuyer la surveillance aérienne.

OBJECTIFS POUR 2012

L'éradication du braconnage demeure notre priorité absolue. Les gardes suivront des formations supplémentaires, le déploiement des patrouilles sera adapté si nécessaire, les équipements seront améliorés et de nouvelles méthodes de patrouilles seront tentées pour appuyer les patrouilles montées. Trois terrains d'aviation de brousse supplémentaires seront construits avant la saison des pluies.

Dans la perspective d'avoir des éléphants pourvus de colliers dans le plus grand nombre de troupeaux possibles, nous poserons encore sept colliers supplémentaires. Nous poserons également des colliers sur des damalisques, des guépards et des lycaons afin d'analyser leurs déplacements, particulièrement en saison des pluies lorsque beaucoup d'animaux quittent le parc.

Le tourisme sera réparti en trois niveaux de visiteurs: les visiteurs locaux d'Am Timan et des villages en périphérie, les touristes de N'Djaména qui sont en général des expatriés, et les groupes spécialisés de l'étranger. Plus d'améliorations seront réalisées au Camp de Tinga et un centre pour les visiteurs d'une journée sera construit. Un prototype de campement de tentes pour Zakouma sera testé avec une conception basée sur un campement nomade tchadien typique.

Nous travaillerons aussi en faveur d'un plan d'utilisation des terres pour l'écosystème élargi de Zakouma, qui prendra en considération une gestion avisée de toutes les ressources naturelles dans la région.

Rian Labuschagne

Directeur du parc

Le vent tourne pour les éléphants en difficulté de Zakouma

En 2002, on s'inquiétait tellement de l'impact négatif que les 4,000 éléphants de Zakouma pourraient avoir sur l'habitat du parc, qu'une étude scientifique avait été menée pour évaluer la situation.

Mais durant les huit années suivantes, l'instabilité politique et la libre circulation des armes à feu ont permis l'émergence de braconniers bien armés qui ont décimé les troupeaux de Zakouma jusqu'à ce qu'il n'en demeure plus qu'à peine 450 individus. Utilisant des tactiques éprouvées d'encercllement à cheval des animaux, puis tirant sans discrimination dans le troupeau en panique, les braconniers ont écumé la région avec une telle force que toute les préoccupations concernant la perte d'habitat n'était plus qu'un lointain souvenir.

“L'une des dernières populations d'éléphants au sein de l'écosystème soudano-sahélien” – cette phrase communément utilisée a été la raison fondamentale pour laquelle les bailleurs de fonds, en particulier l'Union européenne, se sont activement impliqués dans les efforts de conservation à Zakouma pendant de nombreuses années. Même si cet appui a permis de peupler en abondance le parc d'espèces d'animaux sauvages, le nombre d'éléphants a continué à chuter. En dépit de toutes les bonnes intentions, il n'y avait pas de stratégie à long terme pour appréhender les défis toujours changeants auxquels le parc était confronté.

En 2010, le gouvernement tchadien a adopté une nouvelle approche, et aux côtés de l'Union européenne, s'est engagé dans un partenariat à long terme avec African Parks. Afin de protéger efficacement les éléphants de Zakouma, dans un habitat saisonnier allant jusqu'à 20,000km², l'équipe de gestion se devait de découvrir les déplacements quotidiens précis des troupeaux. Dix colliers satellites ont été posés sur des éléphants de différents groupes, permettant au personnel de suivre leur localisation précise. Un système extensif de communication radio a été mis en place, permettant de relayer la mise à jour de la localisation des

éléphants aux patrouilles de lutte anti-braconnage et d'assurer un positionnement stratégique des groupes de patrouilles. Pour appuyer les patrouilles, particulièrement en saison des pluies lorsque la plupart de la zone devient inaccessible, deux avions ont été déployés entre le terrain d'aviation de Zakouma et six pistes de brousse éloignées. Equipés pour suivre les éléphants à colliers depuis les airs, ces avions ont joué un rôle majeur dans la surveillance aérienne.

Les chevaux, utilisés avec succès par les braconniers, sont aussi le moyen de transport des gardes. De nouveaux chevaux plus robustes sont constamment ajoutés afin de nous assurer que nos équipes soient au mieux de leurs avantages. De nouveaux équipements d'équitation et de meilleurs soins ont été procurés, rendant les longues heures de patrouilles plus faciles pour les chevaux et pour leur cavalier. L'augmentation des activités de patrouilles a également apporté plus de sécurité au voisinage de Zakouma, et un réseau croissant d'informateurs fournit des informations inestimables pour la lutte anti-braconnage.

Malgré tout ceci, les braconniers ont réussi à frapper dans le parc fin 2011, tuant sept éléphants sur leur passage. Une récompense promise via le réseau d'informateurs a mené aux deux braconniers les plus récents – en plus de celui tué lors de l'opération et du second qui a été arrêté.

Même s'il est encore tôt pour se réjouir, le nombre d'éléphants à Zakouma est stable à présent. En dépit des obstacles, nous continuerons nos efforts pour atteindre notre objectif de revoir un jour mille éléphants rassemblés en un seul troupeau, comme le décrivaient les défenseurs de l'environnement il y a seulement cinq ans.

Rian Labuschagne



Le nombre d'éléphants à Zakouma est stable à présent – Marc Dethier

PARTENAIRES FINANCIERS



Marc Von Krosigk, du "Congo Conservation Company" avec le Directeur du parc, Leon Lamprecht à Odzala – Craig McIntosh

Nos progrès dans la conservation n'auraient pas été possibles sans l'appui financier de nos donateurs parmi lesquels nombreux sont ceux qui nous sont restés fidèles plusieurs années consécutives.

PARTENAIRES FINANCIERS STRATÉGIQUES

Ces organisations et individus représentent nos partenaires financiers principaux soit à un niveau institutionnel, soit au niveau des parcs. Ils se sont engagés envers African Parks sur une base pluriannuelle et leur contribution annuelle à African Parks atteint 500,000 \$US ou plus.

L'UNION EUROPÉENNE

Pour le moment, l'Union européenne finance trois projets d'African Parks: la Garamba, Odzala et Zakouma. Elle s'engage pour un financement sur quatre ans, en plus de quoi African Parks doit consacrer 10% du budget total à partir de ses ressources internes. En 2009, 5 millions d'€ ont été engagés pour le parc national de la Garamba pour la période de 2009-2013. En 2011, 2,114,272 \$US ont été dépensés pour les opérations à la Garamba. En 2010, 7 millions d'€ ont été engagés pour le parc national de Zakouma pour la période 2011-2014. En 2011, 1,132,937 \$US ont été dépensés pour les opérations à Zakouma. En 2011, 5 millions d'€ ont été engagés pour le parc national d'Odzala pour la période de 2012-2015.

LA STICHTING AFRICAN PARKS FOUNDATION

La Stichting African Parks Foundation a été initialement financée par feu Paul Fentener van Vlissingen.

En 2011, 1,197,622 \$US ont contribué aux besoins de trésorerie de sept projets d'African Parks qui n'étaient pas couverts par les autres partenaires. En plus, 344,931 \$US ont couvert les frais généraux d'African Parks Network. Ces fonds assurent que tous les coûts du siège sont couverts par des ressources internes de façon à ce que 100% des contributions des autres donateurs puissent directement être alloués au niveau des projets.

LE WWF PAYS-BAS

Le 1er juillet 2011, le WWF Pays-Bas a renouvelé son partenariat avec African Parks pour trois ans, débutant ainsi la Phase III de la relation. Le financement de la Phase II a également été poursuivi durant la première moitié de l'année.

Le but du partenariat est de développer le modèle d'African Parks à travers l'Afrique – avec pour l'instant une concentration sur trois projets: Bangweulu, les Plaines de Liuwa et Odzala.



De gauche à droite: Frans Schepers, WWF Pays-Bas, Craig Reid et Craig McIntosh, African Parks, et Nyambe Nyambe, WWF Zambie, lors d'une visite à Bangweulu



Rene Hooft Graafland, membre du Conseil d'administration APF et son épouse Ingeborg à l'Akagera – Bryan Havemann



De gauche à droite: Robert-Jan van Ogtrop et Raquel Seybert, African Parks, Boudewijn Poelmann, Novamedia, Annemiek Hoogenboom, People's Postcode Lottery, Harold Zwaal, Novamedia et Imme Rog, Friends Dutch Postcode Lottery – Peter Fearnhead

En 2011, le WWF a contribué pour 150,000 \$US à Odzala, 824,526 \$US à Bangweulu et 482,169 \$US aux Plaines de Liuwa. Les fonds ont été utilisés en majorité pour des coûts opérationnels et des coûts d'investissement ainsi que pour divers projets de recherche.

LE FONDS DE DOTATION D'AFRICAN PARKS

En 2010, Alicia et Tannetta Fentener van Vlissingen ont donné 25 millions d'€ au Fonds de dotation d'African Parks pour couvrir exclusivement les coûts des bureaux du siège d'African Parks Network. En 2011, le Fonds a généré un revenu de 768,561 \$US.

L'ADESSIUM FOUNDATION

L'Adessium Foundation, basée aux Pays-Bas, apporte son soutien aux dépenses opérationnelles et d'investissement des Plaines de Liuwa pour un montant de 400,000€. Adessium est un soutien fidèle de Liuwa depuis 2008. Adessium a également donné 300,000€ à African Parks à un niveau institutionnel en 2011. Ces fonds peuvent être utilisés de manière flexible et ont été dépensés pour les débuts de Zakouma et d'Odzala, pour des projets spéciaux et pour couvrir des dépenses imprévues.

LE RAPAC

Le Réseau des Aires Protégées en Afrique Centrale – RAPAC, une institution financée par l'Union Européenne, apporte des fonds à Odzala et à la Garamba. En 2011, 600,850 \$US ont contribué aux coûts opérationnels d'Odzala. En plus, 88,440 \$US ont financé des projets spéciaux à la Garamba.

LA DUTCH POSTCODE LOTTERY

La Dutch Postcode Lottery est la plus grande loterie de bienfaisance des Pays-Bas et elle appuie 81 Organisations non gouvernementales avec 50% de ses revenus. La mission de cette activité de bienfaisance est de créer un monde plus vert et plus équitable. Sa société de portefeuille, Dutch Novamedia/Postcode Lotteries, est le troisième plus grand donateur privé au monde. En 2011, African Parks a reçu 500,000€ de la Dutch Postcode Lottery comme première tranche d'un engagement de financement sur cinq ans. Le financement est flexible et African Parks peut l'utiliser en appui à n'importe quel aspect de ses opérations dans les parcs.

LA WALTON FAMILY FOUNDATION

La Walton Family Foundation s'est engagée à soutenir la gestion et le développement du parc national de l'Akagera avec un financement de 2.5 millions \$US sur une période de cinq ans (2010-2014). En 2011, la seconde tranche des 500,000 \$US a été versée pour l'Akagera en contribution aux dépenses de base de fonctionnement et en capital du parc.

SABINE PLATTNER/HASSO PLATTNER FOUNDATION

Sabine Plattner, via la Hasso Plattner Foundation, a contribué à concurrence de 500,000 \$US aux coûts d'établissement du projet Odzala. Ces fonds se sont avérés inestimables puisqu'ils ont permis à African Parks de commencer ses opérations avant la finalisation formelle des fonds du RAPAC et de l'Union européenne obtenus ultérieurement pour le projet.

DONATEURS PRINCIPAUX

Ces organisations et individus ont généreusement contribué à African Parks annuellement pour 100,000 \$US ou plus, apportant un appui substantiel à notre travail de conservation.

LE RWANDA DEVELOPMENT BOARD

Le Rwanda Development Board couvre une partie des salaires au parc national de l'Akagera. Son engagement contractuel est de 250,000 \$US par an.

LE GOUVERNEMENT ESPAGNOL

Par le biais de ses diverses organismes de conservation, le gouvernement espagnol nous a versé 370,331 \$US pour le parc national de la Garamba en 2011. Les programmes soutenus incluaient des activités de conservation, pour les communautés et d'infrastructures.

LA STICHTING DOEN

Le financement d'African Parks par le biais de Stichting Doen a pris fin courant 2011 du fait qu'un bénéficiaire de la Dutch Postcode Lottery ne peut recevoir en même temps des fonds de Stichting Doen. Stichting Doen a cependant généreusement offert de donner à African Parks 50% soit 250,000 \$US des fonds initialement approuvés. Ces fonds contribueront au fonds catalytique alloué pour la construction du premier lodge touristique dans le parc national des Plaines de Liuwa.

LA LIBERTY WILDLIFE FOUNDATION

La Liberty Wildlife Foundation a apporté 95,000 \$US pour le financement de la clôture anti-prédateur dans la Réserve de faune de Majete; 89,000 \$US ont été dépensés.

DONATEURS

Les donateurs suivants ont généreusement contribué pour 10,000 \$US ou plus en 2011.

PAUL TUDOR JONES

Paul Tudor Jones a donné 75,000 \$US au parc national de Zakouma pour couvrir les coûts de soutien aérien, élément critique dans l'effort déployé pour arrêter le braconnage à grande échelle des éléphants.

LA ANNA MCWANE FOUNDATION

En 2011, la Anna McWane Foundation a donné 35,000 \$US pour couvrir les coûts de projets communautaires dans et autour du parc national des Plaines de Liuwa en Zambie, qui devront être dépensés en 2012.

GESTION ET PERSONNEL D'AFRICAN PARKS

Une campagne a été initiée en 2011 pour inviter la direction et le personnel d'African Parks à prouver leur appui à l'organisation en faisant une contribution personnelle. En 2011, le personnel a contribué pour 29,577 \$US au Fonds de dotation d'African Parks.

FASHION CONCEPTS/RONALD VERSLUIS

Fashion Concepts, basé aux Pays-Bas a fait une donation de 25,000€ au portefeuille de financement d'African Parks.

MEMBRES DE LA STICHTING AFRICAN PARKS FOUNDATION BOARD

Les cinq directeurs de la Stichting African Parks Foundation – Robert-Jan van Ogtrop, Piet Klaver, Rene Hooft Graafland, Frederick van Beuningen, et Laetitia Smits van Oyen – ont généreusement offert 25,000€ chacun à African Parks en 2011 et continueront à contribuer pareillement pendant encore quatre ans.

TOM GALLAGHER

Tom Gallagher, membre du Conseil d'Administration d'African Parks Foundation d'Amérique, a versé 15,000 \$US au portefeuille d'African Parks en 2011, qui seront utilisés en 2012.

LA STICHTING GROENLING

La Stichting Groenling a donné 12,000€ pour le portefeuille de financement d'African Parks au cours de l'année.

HERMAN SPLIETHOFF

Herman Spliethoff des Pays-Bas a fait une donation de 10,000€ pour le portefeuille de financement d'African Parks.

STELTMAN JUWELIERS

Steltman Juweliers, bijoutiers de renom basés en Hollande, reversent un pourcentage des revenus de la vente de leur gamme de bijoux Safari à African Parks, et en 2011 cette contribution s'est montée à 9,742€.

ANNE HOIJER

La citoyenne hollandaise Anne Hoijer a contribué pour 6,000P au programme d'éducation de la Réserve de faune de Majete au Malawi, suite logique de sa donation de 50,000P en 2010 pour la construction du centre pour les visiteurs d'une journée et pour l'éducation environnementale à Majete. La plupart de ses fonds ont été dépensés en 2011.

DONATIONS EN NATURE**BOSTON CONSULTING GROUP**

Le bureau d'Amsterdam du Boston Consulting Group a offert deux mois du temps de travail de deux de ses analystes chevronnés au bureau d'African Parks à Johannesburg. Ceci nous a permis de réaliser, à moindres frais, certains projets spéciaux ainsi que des tâches de modélisation financières.



Laetitia Smits van Oyen, membre du Conseil d'administration d'APF et Dani Bicker Caarten, Directeur de collecte de Fonds d'APF à Majete – Jane Edge



Madame Cavé, Ambassadeur de l'UE au Tchad en visite à Zakouma – Marketa Antoninova



Des membres d'Africom assistant au transfert des léopards à Majete – Dorian Tilbury



Le Dr Ivan Marx et Patricio Ndzela, Directeur du parc national de Majete, lors du processus de transfert des léopards – Liza le Roux

LE DR IVAN MARX

Le Dr Ivan Marx a généreusement offert son temps et son avion, un King Air 90, pour transporter deux léopards depuis l'Afrique du Sud vers la Réserve de faune de Majete au Malawi, partie du programme de réintroduction du léopard dans le parc.

UNDP/GEF

L'UNDP/GEF s'est engagé à supporter financièrement le projet des Zones humides de Bangweulu pour la période 2009-2011. En 2011, l'UNDP/GEF a contribué au financement de la construction de logements pour les gardes et des bureaux du quartier général, pour un montant approximatif de 300,000 \$US.

LA WILDLIFE CONSERVATION SOCIETY

La Wildlife Conservation Society (WCS) a fait des dons en nature au parc national de Zakouma en 2011. Ceux-ci incluent l'utilisation d'un Cessna appartenant à WCS qui a été beaucoup utilisé pour patrouiller le parc dans le cadre de sa stratégie de lutte anti-braconnage. WCS a aussi fourni les services d'un pilote et le carburant pour l'avion.

FAITS FINANCIERS SAILLANTS POUR L'ANNÉE 2011

RESUME

Les opérations d'African Parks ont augmenté de façon significative en 2011, en enregistrant des revenus des bailleurs de fonds et des revenus opérationnels consolidés du groupe de 11.725 millions \$US (contre 8.142 millions \$US en 2010). Ceci est largement attribuable à l'ajout de deux nouveaux parcs – Odzala-Kokoua et Zakouma. Le budget annuel a été complètement financé, et ce principalement par les revenus des donateurs, même si les revenus opérationnels ont continué à croître pendant l'année du fait de meilleures contributions de l'Akagera et de Bangweulu. La position nette des actifs du groupe reste saine, avec un excédent de l'actif sur le passif de 2.044 millions \$US (contre 2.281 millions \$US en 2010). Et, fait le plus important, les opérations pour l'an prochain – 2012 – sont déjà complètement financées grâce à l'appui continu de nos donateurs.

OPERATIONS

Le Groupe African Parks se compose de son siège et des sept parcs qui sont pour le moment dans son portefeuille, et qui sont traités chacun comme une entité comptable distincte. Voici le résumé de ces coûts, tels qu'ils ressortent de la comptabilité de gestion de décembre 2011:

	RÉSERVE DE FAUNE DE MAJETE	PARC NATIONAL DES PLAINES DE LIUWA PLAIN	ZONES HUMIDES DE BANGWEULU	PARC NATIONAL DE LA GARAMBA	PARC NATIONAL ODZALA- KOKOUA	PARC NATIONAL DE L'AKAGERA	PARC NATIONAL DE ZAKOUMA	AFRICAN PARKS NETWORK	TOTAL*
	\$US'000	\$US'000	\$US'000	\$US'000	\$US'000	\$US'000	\$US'000	\$US'000	\$US'000
REVENUS									
Revenus des donateurs	947	1,226	1,169	2,597	1,140	1,636	1,835	1,128	11,678
Chiffre d'affaires net du parc	119	41	106	10	2	412	–	–	690
Autres revenus	1	25	1	–	–	–	–	234	261
Revenus totaux	1,067	1,292	1,276	2,607	1,142	2,048	1,835	1,362	12,629
DÉPENSES OPÉRATIONNELLES									
Salaires et émoluments	(347)	(495)	(535)	(1,019)	(351)	(791)	(691)	(913)	(5,142)
Dépenses véhicules	(113)	(138)	(135)	(187)	(148)	(60)	(230)	–	(1,011)
Réparations et entretien	(43)	(11)	(19)	(194)	(12)	(28)	(19)	–	(326)
Dépenses administratives	(70)	(148)	(143)	(236)	(90)	(66)	(81)	(137)	(971)
Autres dépenses opérationnelles	(145)	(311)	(187)	(559)	(324)	(311)	(590)	(308)	(2,736)
DÉPENSES EN CAPITAL									
Travaux bâtiments et routes	(275)	(57)	(70)	–	(47)	(564)	(96)	–	(1,109)
Avion	–	–	–	–	–	–	(19)	–	(19)
Équipement de transport	(10)	(51)	–	(10)	(70)	(74)	–	–	(215)
Équipement de bureau	(9)	–	(1)	(11)	(24)	(3)	–	(9)	(432)
Autres	(51)	(19)	(70)	(65)	(12)	(94)	(121)	–	(57)
Total dépenses	(1,063)	(1,230)	(1,160)	(2,281)	(1,078)	(1,991)	(1,847)	(1,367)	(12,018)
Dépenses communautés	(29)	(95)	(138)	(315)	(60)	(60)	–	–	(697)
Total dépenses	(1,092)	(1,325)	(1,298)	(2,596)	(1,138)	(2,051)	(1,847)	(1,367)	(12,715)
Excédent de capitalisation/ (déficit)	(25)	(33)	(22)	11	4	(3)	(12)	(5)	(86)

* Non consolidé

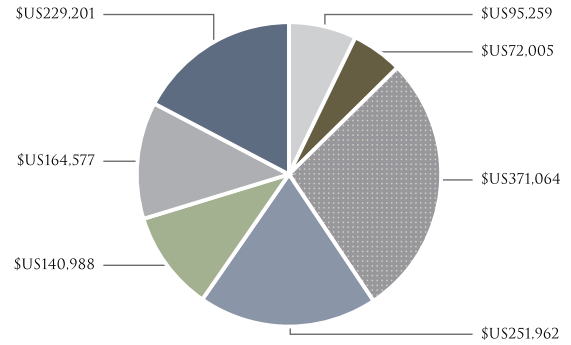
Les points suivants sont notés:

1. Le portefeuille dépend largement des revenus des donateurs. Ceci est en adéquation avec la mission d'African Parks qui prévoit la prise en charge de projets qui sont soit sérieusement menacés, soit gravement appauvris. Néanmoins, des efforts sont faits pour développer des revenus commerciaux lorsque c'est possible, et les parcs qui présentent le plus haut niveau de revenus opérationnels sont l'Akagera (412,000 \$US du tourisme), Majete (119,000 \$US du tourisme) et Bangweulu (106,000 \$US de la chasse).
2. Les coûts principaux de chaque parc sont les salaires et émoluments, suivis des coûts des véhicules motorisés. Ceci correspond à la fonction centrale d'African Parks qui est de déployer les personnes compétentes pour gérer les zones protégées, tâche qui englobe les patrouilles de lutte anti-braconnage, de nombreux déplacements de véhicules et une logistique en conséquence.
3. Les autres coûts opérationnels concernent essentiellement des équipements pour les gardes, les frais de gestion, les coûts de fonctionnement des avions, les formations, les frais de voyages et l'hébergement.
4. Pour les nouveaux projets, African Parks investit lourdement dans les nouvelles infrastructures. Ceci est évident à l'Akagera et à Zakouma, et d'importantes dépenses d'investissements sont prévues à Odzala en 2012. Ensuite, les dépenses diminuent pour atteindre un cycle normal de remplacement des dépenses du capital.
5. Les projets communautaires spéciaux impliquent également quelques dépenses d'investissement, qui sont présentées en tant qu'actifs fixes dans le bilan consolidé qui suit. Ceci est conforme aux Normes comptables internationales.

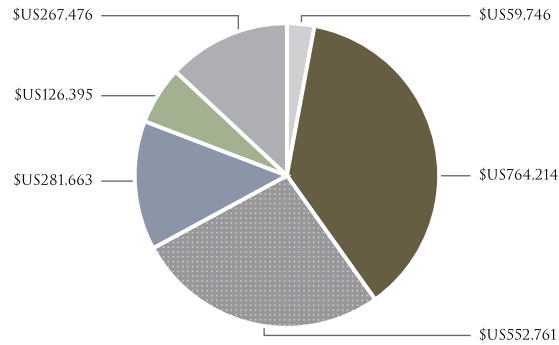
DÉPENSES DES PARCS EN 2011

- FONDS COMMUNAUTAIRES
- INFRASTRUCTURE & MAINTENANCE
- APPLICATION DES LOIS
- SALAIRES
- COÛTS VÉHICULES
- RECHERCHE & RÉINTRODUCTION
- AUTRES COÛTS OPÉRATIONNELS

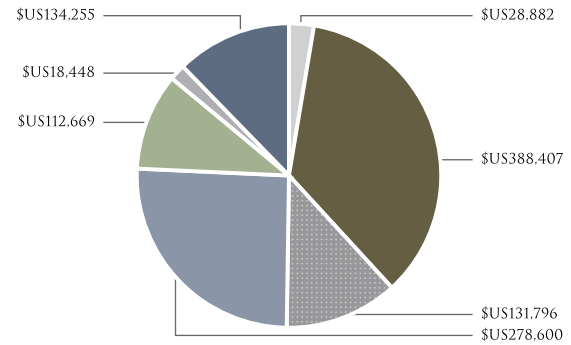
LIUWA \$US1.325.056



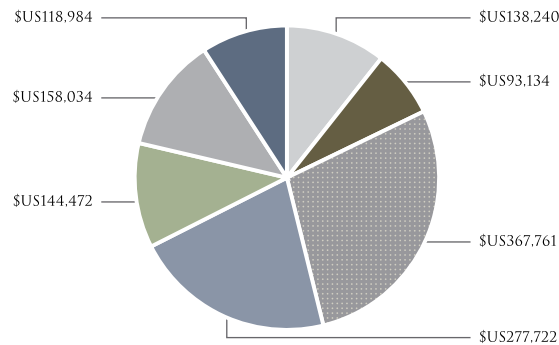
AKAGERA \$US2.052.030



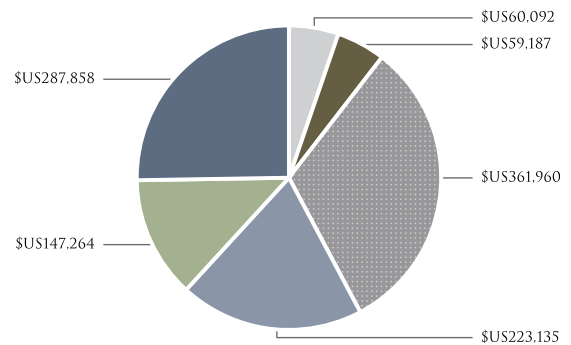
MAJETE \$US1.093.057



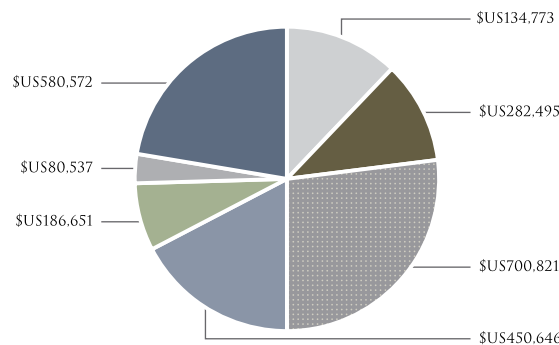
BANGWEULU \$US1.298.347



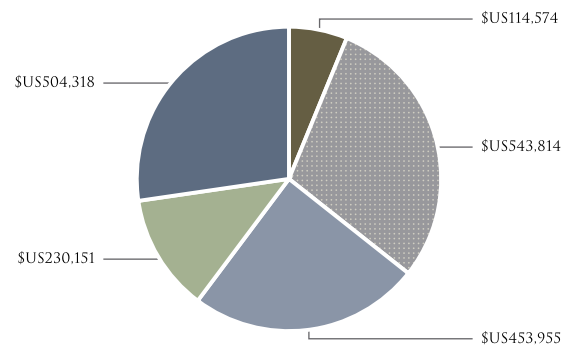
ODZALA \$US1.139.496

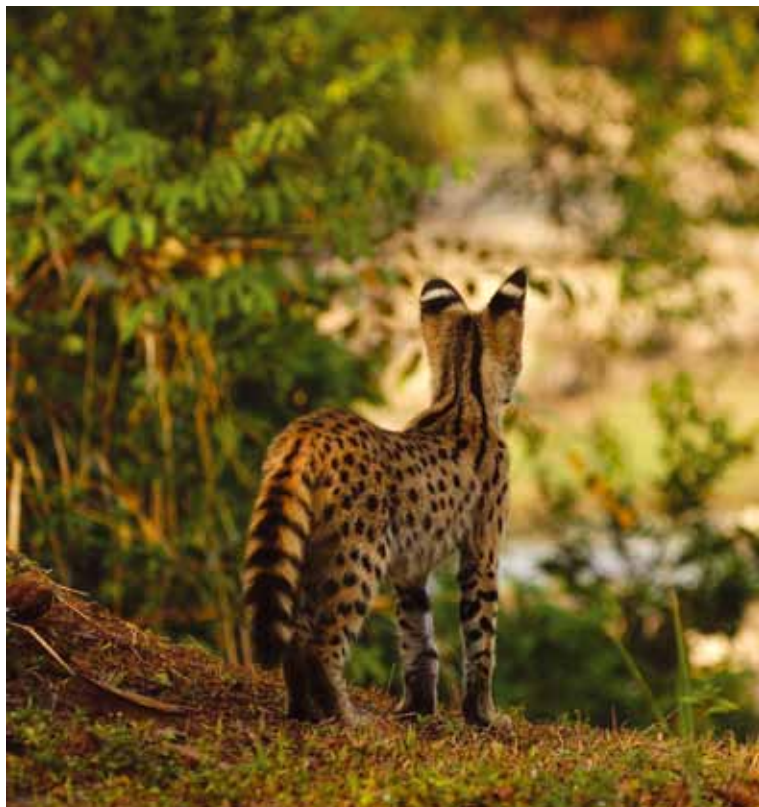


GARAMBA \$US2.596.495



ZAKOUMA \$US1.846.812





Serval au parc national de la Garamba – Nuria Ortega



Le guêpier de Bohm à Majete – Frans Schepers, WWF

BILAN CONSOLIDÉ DES REVENUS

Un état abrégé du résultat global est présenté ci-après. Le Groupe African Parks a enregistré une perte d'exploitation consolidée pour 2011 de 64,369 \$US. Cette perte est surtout attribuable à la charge d'amortissement sur les actifs achetés pendant les années précédentes, pour laquelle il n'existe pas de revenus correspondants de bailleurs de fonds. En l'absence de dotations aux amortissements et autres petites dépenses hors caisse, comme mis en évidence dans les comptes de gestion présentés plus haut, les comptes montreraient que le groupe est financé à un niveau proche de l'équilibre.

	2010* (\$US'000)	2011 (\$US'000)
REVENUS		
Donations	7,439	10,908
Revenus opérationnels et autres	703	817
	8,142	11,725
DEPENSES		
Frais de personnel	3,156	5,010
Amortissement	609	968
Dépenses administratives	997	1,493
Autres dépenses opérationnelles	3,732	4,303
	352	49
<i>Déficit d'exploitation</i>		

* Revenu du fait de l'adoption de l'IAS20

DONATIONS

Les opérations d'African Parks sont totalement dépendantes du soutien des bailleurs de fonds. Vous trouverez une liste complète des donateurs dans la section "Nos partenaires" en 2011.

REVENUS NETS DES PARCS ET AUTRES REVENUS

A L'Akagera, les revenus nets du parc proviennent essentiellement des droits d'entrée et des activités touristiques; A Majete, des droits d'entrée et des revenus du logement; au parc national des Plaines de Luiwa, des droits d'entrée et de location de campement; au parc national des Zones humides de Bangweulu, des revenus de la chasse. D'autres revenus englobent les revenus financiers en trésorerie ou équivalents.

LES FRAIS DE PERSONNEL

Puisqu'une gestion et une application des lois efficaces sont cruciales pour tous les parcs, le coût des employés demeure de loin la catégorie de coûts la plus importante pour African Parks. L'augmentation significative des frais de personnel est due à l'ajout de deux nouveaux projets en 2011 – Odzala-Kokoua et Zakouma – ainsi qu'à certains développements dans d'autres parcs.

DÉPENSES ADMINISTRATIVES

Les dépenses administratives comprennent les coûts des bureaux, les honoraires des consultants, les frais de réunion des conseils d'administration, les coûts des audits et la publicité.

AUTRES FRAIS OPÉRATIONNELS

D'autres frais opérationnels incluent des coûts de fonctionnement des parcs tels que les dépenses pour les avions, pour les véhicules, pour les réparations et l'entretien, ainsi que pour les rations et équipements des gardes. Ceci comprend également les coûts de la main d'œuvre temporaire qui est très utilisée pour la construction, les travaux sur le réseau routier et le contrôle des plantes exotiques envahissantes.

BILAN CONSOLIDÉ

Le bilan consolidé qui suit reflète un excédent de l'actif sur le passif de 2.044 millions \$US pour le groupe.

	2010 (US'000)	2011* (\$US'000)
ACTIFS		
Actifs non courants	3,260	4,110
Actifs courants	3,170	4,595
	6,430	8,705
CAPITAUX PROPRES ET PASSIFS		
Total capitaux propres	2,281	2,044
Passifs courants	4,149	6,661
	6,430	8,705

* Revu du fait de l'adoption de l'IAS 20

ACTIFS NON COURANTS

Les actifs non courants incluent les améliorations des infrastructures, les véhicules motorisés, l'avion, le matériel et les machines, le mobilier et les installations, et autres actifs immobilisés. En 2011, un total de 1.959 millions \$US (pour 1.623 millions \$US en 2010) ont été investis dans des immobilisations corporelles. Ceci comprend les dépenses en capital pour les projets communautaires. Une charge d'amortissement de 0.968 million \$US (contre 0.609 millions \$US en 2010) a été enregistrée.

ACTIFS COURANTS

Les actifs courants comprennent la trésorerie et équivalents, les stocks et les créances.

La trésorerie et équivalents se montait à 3.167 million \$US (1.760 millions \$US en 2010) constitués des montants versés par les donateurs mais pas encore dépensés dans des programmes contractuels. Les clients et autres débiteurs comprennent les montants recevables de divers donateurs.

PASSIFS COURANTS

Les passifs courants comprennent les provisions, fournisseurs et autres dettes, fonds non utilisés et les revenus différés.

L'augmentation des passifs courants peut partiellement être attribuée au solde des fonds inutilisés pour Zakouma (527,135 \$US; 2010: 108,273 \$US) et pour Odzala-Kokoua (811,403 \$US; 2010: zéro).

Pour 2011, le groupe a adopté l'IAS20, "Accounting for Government Grants". Auparavant, les revenus des donateurs étaient reconnus pour toutes les dépenses en capital et d'exploitation engagées. De ceci résultait la non-concordance des revenus et des dépenses, du fait que les revenus étaient reconnus pour 100% des dépenses en capital, alors que l'état du résultat global ne comprenait que la composante d'amortissement des ajouts.

L'IAS 20 exige que le revenu ne soit reconnu que dans la mesure de la charge d'amortissement encourue sur les immobilisations. Les dépenses en capital au-delà de l'amortissement sont retenues à titre de "revenu différé" et publiées à l'état du résultat global dans les années ultérieures. En conséquence, les chiffres pour 2010 et 2009 ont aussi été revus. L'augmentation du revenu différé de 2.417 millions \$US (2010: 1.427 millions \$US) est due à l'augmentation des dépenses en capital durant l'année, surtout à l'Akagera 737,850 \$US) et à la Garamba (324,354 \$US).

EMPLOYÉS

En date du 31 décembre 2011, African Parks employait 814 personnes à plein temps, contre 754 fin 2010. L'impact économique de l'emploi de personnel est multiplicateur du fait que les employés dépensent leur salaire chez des fournisseurs, détaillants et dans d'autres commerces. De plus, African Parks emploie souvent de la main d'œuvre temporaire pour les projets de construction et de routes. Les employés se répartissent comme suit:

Siège d'African Parks	9
Parc national de l'Akagera	79
Zones humides de Bangweulu	91
Parc national de la Garamba	237
Parc national des Plaines de Liuwa	93
Réserve de faune de Majete	117
Parc national d'Odzala-Kokoua	94
Parc national de Zakouma	94
Total	814

GOUVERNANCE

African Parks met l'accent sur une gouvernance saine avec une gestion financière, et pour cela s'appuie sur une structure professionnelle de gestion.

L'organe directeur, African Parks Network, basé à Johannesburg, est une organisation à but non lucratif dûment enregistrée selon les termes de la Section 21 de la Loi relative aux Sociétés. African Parks Network est l'entité stratégique et décideuse qui est responsable du Plan d'Affaires annuel de chaque parc, déterminant les investissements du capital, les budgets opérationnels, les procédures standard d'opérations et la désignation de gestionnaires compétents pour les parcs.

Chacun des parcs gérés par African Parks est établi en tant qu'entité légale distincte, enregistrée dans le pays hôte, avec son propre Conseil d'administration. Chaque Conseil d'administration est représenté par les institutions partenaires, les parties prenantes clés et African Parks Network, et est directement responsable envers le gouvernement de la gestion professionnelle du parc. Chaque entité a le devoir de fonctionner conformément aux procédures standard des opérations déterminées par African Parks.

Les comptes financiers de chaque parc, ainsi que la comptabilité du Groupe, sont audités chaque année par le bureau KPMG.

African Parks a un certain nombre d'organisations affiliées à des marchés donateurs clés et dont le rôle principal est de faciliter les partenariats avec des individus, des institutions et des entreprises dans leur pays respectif. Chaque organisation a des statuts caritatifs dans son pays d'enregistrement. Actuellement, ces organisations affiliées sont:

- Stichting African Parks Foundation , Pays-Bas
- African Parks Foundation of America
- African Parks Foundation (Grande-Bretagne)

Ces entités légales distinctes sont dirigées par des Conseils d'Administration indépendants, mais sont liées par un accord de coopération qui assure un objectif commun pour toutes.

INFORMATIONS INSTITUTIONNELLES

AFRICAN PARKS NETWORK

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Robert-Jan van Ogtrop (*Président*)
Cyril Ramaphosa
Mavuso Msimang (*Vice-Président*)
Valentine Chitalu
The Honourable James Lembeli
Justice Richard Banda: *partie à la retraite le 25 juillet 2011*
Peter Fearnhead (*Directeur Exécutif*)

GESTION EXÉCUTIVE

Peter Fearnhead (*Directeur Exécutif*)
Dr Anthony Hall-Martin (*Directeur Conservation Développement – Anglophone*)
Jean Marc Froment (*Directeur Conservation Développement – Francophone*)
Craig McIntosh (*Directeur Financier et Chargé des Opérations*)
Jane Edge (*Directeur Marketing et Philanthropie*)
Ayesha Jackaria (*Chef Contrôleur Financier*)

Contacts

Lonehill Office Park
5 Lone Close, P.O. Box 2336 Lonehill 2062,
South Africa
Tel: +27 11 465 6802, Fax: +27 11 465 9230
Email: info@african-parks.org
www.african-parks.org
Reg No: 2007/030803/08, PBO No: 930028082

STICHTING AFRICAN PARKS FOUNDATION

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Robert-Jan van Ogtrop (*Président*)
Piet Klaver
Frederik van Beuningen
Laetitia Smits van Oyen
René Hooft Graafland

GESTION EXÉCUTIVE

Dani Bicker Caarten (*Directeur Marketing et Philanthropie*)

Contacts

PO Box 313, 3940 AH Doorn, Pays-Bas
Tel: +31 343 565013, Mobile: +31 639 723505

AFRICAN PARKS FOUNDATION D'AMÉRIQUE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

The Honourable Walter Kansteiner: *a donné sa démission en tant que Président le 31 décembre 2011*
Jon Cummings: *depuis novembre 2011 & Président à partir du 1er janvier 2012*
Tom Gallagher: *depuis novembre 2011*
Thomas Blount
Thomas Gibian
Anna McWane
Thomas Salley
Henry Slack
Peter Fearnhead (*Ex Officio*)

AFRICAN PARKS (MAJETE) LIMITED

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bob Renshaw (*Président*)
Khalid Hassen
Alfred Upindi
René Valks
Francis Mbilizi
Leonard Sefu
Michael Eustace: *depuis le 29 septembre 2011*
Craig McIntosh

AFRICAN PARKS ZAMBIA (LIUWA) LIMITED

CONSEIL D'ADMINISTRATION

The Honourable Charles Milupi (*Président*)
Edwin Matokwane
Dr Anthony Hall-Martin
Craig McIntosh
Timothy Mushibwe: *depuis le 31 octobre 2011*
Crispin Mowa Zambwe: *depuis le 13 mai 2011*

ZONES HUMIDES DE BANGWEULU

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Dr Jacob Mwanza (*Président*): *parti à la retraite le 31 décembre 2011*
Craig McIntosh
Edwin Matokwane
Mukate Chileshe (*Vice-Président*): *Etats de service expiré le 12 août 2011*
Jack Chulu: *Etats de service expiré le 12 août 2011*
Lucas Mwanza: *Etats de service expiré le 12 août 2011*
Kingford Malama: *Etats de service expiré le 12 août 2011*

AKAGERA MANAGEMENT COMPANY

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bisa Samali (*Président*)
Rosette Rugamba
Zulfat Mukarubega
Robert Bayigamba
Craig McIntosh
Dr Anthony Hall-Martin
Sven Piederiet: *a démissionné en date du 16 janvier 2012*

FONDATION ODZALA-KOKOUA

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Constantin Mbessa (*Président*)
Jean Marc Froment (*Vice-Président*)
Chris Marais
Bourges Djoni Djimbi
Jean Marie Mevellec
Sabine Plattner
Aurélien Mehoungal
Pascal Pacifique Ibabo
Jean Pierre Agnangoye

S'IMPLIQUER DANS AFRICAN PARKS

Si le travail réalisé par African Parks vous inspire, nous vous invitons à nous rejoindre. Il existe bien des façons de soutenir nos activités de conservation et c'est avec plaisir que nous discuterons avec vous de la manière dont vous souhaiteriez vous impliquer dans les parcs que nous gérons et avec les communautés locales qui les entourent.

Vous pouvez choisir de contribuer de différentes manières:

EN TANT QUE PARTENAIRE STRATÉGIQUE

Nos partenaires stratégiques sont des institutions, des entreprises et des individus qui ont la possibilité et le désir d'avoir un impact à long terme sur la conservation de la faune sauvage en Afrique. Ces partenaires représentent notre groupe central de donateurs qui soutiennent notre modèle de gestion et dont les contributions assurent de développement durable de nos Parcs. Chaque année, ces contributions dépassent les 500,000 \$US.

EN TANT QUE BAILLEUR DE FONDS PRINCIPAL

Nos principaux bailleurs de fonds sont des individus, des entreprises, des fondations ou des ONG qui ont les moyens de s'engager de manière substantielle à nos côtés. Leur niveau de contribution varie, à partir de 100,000 \$US par an, afin d'avoir un impact substantiel sur la viabilité d'un parc de notre portefeuille global.

EN TANT QUE DONATEUR

Nos donateurs sont habituellement des individus ou des fondations qui apportent une contribution de 25,000 \$US ou plus sur une base annuelle et qui visent souvent l'un de nos parcs en particulier.

EN CONTRIBUANT À NOTRE FONDS DE DOTATION

Le Fonds de dotation d'African Parks a été établi afin de contribuer à nos besoins financiers à long terme. Un certain nombre de sous-comptes permet à nos donateurs d'engager des fonds soit pour un parc spécifique, soit pour l'organisation en général. Nous accueillerions avec plaisir l'opportunité de nous engager avec vous si vous souhaitez faire une telle contribution durable.

EN NOUS FAISANT UN LEGS

Un nombre croissant de donateurs souhaite laisser en héritage s'ils viennent à décéder, une contribution léguée au Fonds de dotation d'African Parks. Nos conseillers peuvent vous aider à structurer un testament de manière avantageuse du point de vue imposable, et nous en discuterons volontiers avec vous.

COMMENT VOTRE APPUI SERA-T-IL TANGIBLE?

En tant que soutien d'African Parks, vous êtes invité à visiter n'importe lequel des parcs que nous gérons afin de témoigner de notre action sur le terrain. Vous serez également invité à participer à des projets de conservation spécifiques tels que la pose de colliers satellite ou le transfert d'animaux sauvages, à des projets de recherche ou à des safaris de sensibilisation. Aux sociétés, nous offrons promotion et visibilité médiatique ainsi que des opportunités d'activités corporatives dans nos parcs.

Et plus important encore, nous offrons l'occasion de s'associer à une organisation qui produit des résultats concrets en matière de conservation sur le terrain grâce à une approche pratique sur la gestion des zones protégées – en assurant la protection non seulement de la faune sauvage d'Afrique, mais aussi des écosystèmes dont dépend notre survie à tous.

Si vous êtes désireux d'en savoir plus sur la manière dont vous pouvez vous impliquer, veuillez contacter:

Peter Fearnhead, Directeur exécutif, à peterf@african-parks.org

Jane Edge, Directeur, Marketing et Philanthropie, à jane@afican-parks.org

Dani Bicker Caarten, Directeur Marketing et Philanthropie, Pays-Bas, à danibc@african-parks.org

Nous tenons à remercier tous les partenaires qui nous ont soutenus en 2011. Nos progrès en matière de conservation ne seraient pas possibles sans l'appui dont nous bénéficions de la part des gouvernements, des autorités en charge de la faune, des communautés locales, d'autres ONG, des investisseurs dans le tourisme et des visiteurs de nos parcs. Enfin, nous aimerions rendre hommage à nos gestionnaires et notre personnel dont le dévouement et l'engagement pour la conservation en Afrique sont inexprimables. Ensemble, nous pouvons être fiers de nos progrès en ce qui concerne la conservation de 4.1 millions d'hectares pour la faune sauvage et les services écosystémiques en Afrique.



